

RHUM AGRICOLE DE LA MARTINIQUE

Proposition d'aire géographique en A.O.C.

Rapport présenté par Messieurs BURAC, GUEREDRAT et MARIE

JANVIER 1995



PLAN

Introduction

3

PREMIERE PARTIE : STRUCTURES DE PRODUCTION DE LA CANNE ET DU RHUM

1. Contexte historique de la culture de la canne	4
2. Structures actuelles et évolution de la filière canne- rhum	7
2.1. Quelques caractéristiques de l'agriculture martiniquaise actuelle	7
2.2. Evolution actuelle des exploitations cannières	8
2.3. Polyculture inter ou intra annuelles des exploitations cannières	9
2.4. Organisation des distilleries	9
3. Culture de la canne et production de rhum	10
3.1 Variétés de cannes	10
3.2 Cycles agronomiques et exigences de la culture de canne	11
3.3. Conclusion	13

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DU MILIEU PHYSIQUE

1. Géologie et géomorphologie	14
1.1. Régions de l'arc ancien	14
1.2. Régions de l'arc récent	15
1.3. Zones alluviales	15
1.4. Conclusions	16
2. Climat	16
2.1. Climat annuel	16
2.2. Climat saisonnier	17
2.3. Conclusions	20
3. Pédogenèse	21
3.1. Sols dérivés des formations anciennes	21
3.2. Sols dérivés des formations aériennes récentes	22
3.3. Sols alluviaux	23
4. Conclusion	23

TROISIEME PARTIE : DEFINITION DE L'AIRE GEOGRAPHIQUE ET ELABORATION DES CRITERES DE DELIMITATION CADASTRALE

1. Identification des sous-secteurs pédoclimatiques	25
1.1. Zone humide du Nord	25
1.2. Zone sèche littorale	26
1.3. Zone intermédiaire	26
1.4. Conclusion	27

PLAN

Introduction

3

PREMIERE PARTIE : STRUCTURES DE PRODUCTION DE LA CANNE ET DU RHUM

1. Contexte historique de la culture de la canne	4
2. Structures actuelles et évolution de la filière canne- rhum	7
2.1. Quelques caractéristiques de l'agriculture martiniquaise actuelle	7
2.2. Evolution actuelle des exploitations cannières	8
2.3. Polyculture inter ou intra annuelles des exploitations cannières	9
2.4. Organisation des distilleries	9
3. Culture de la canne et production de rhum	10
3.1 Variétés de cannes	10
3.2 Cycles agronomiques et exigences de la culture de canne	11
3.3. Conclusion	13

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DU MILIEU PHYSIQUE

1. Géologie et géomorphologie	14
1.1. Régions de l'arc ancien	14
1.2. Régions de l'arc récent	15
1.3. Zones alluviales	15
1.4. Conclusions	16
2. Climat	16
2.1. Climat annuel	16
2.2. Climat saisonnier	17
2.3. Conclusions	20
3. Pédogenèse	21
3.1. Sols dérivés des formations anciennes	21
3.2. Sols dérivés des formations aériennes récentes	22
3.3. Sols alluviaux	23
4. Conclusion	23

TROISIEME PARTIE : DEFINITION DE L'AIRE GEOGRAPHIQUE ET ELABORATION DES CRITERES DE DELIMITATION CADASTRALE

1. Identification des sous-secteurs pédoclimatiques	25
1.1. Zone humide du Nord	25
1.2. Zone sèche littorale	26
1.3. Zone intermédiaire	26
1.4. Conclusion	27

2. Etablissement de l'aire géographique d'appellation potentielle pour l'A.O.C.	27
3. Nécessité d'une délimitation au niveau de la section cadastrale et du parcellaire	28
3.1. Délimitation parcellaire : démarche adoptée et documents utilisés	28
3.2. Définition des critères de décision	
3.3. Application des critères de décision aux sous-secteurs de l'aire géographique	29
4. Proposition de zonage et énumération des listes cadastrales par commune	33
Conclusion	40
Annexes 1 à 9	

INTRODUCTION

Le Comité National a désigné, au cours de la séance de novembre 1993, une commission d'experts en vue de proposer à l'appui du dossier d'accession en A.O.C. du Rhum Agricole de la Martinique une délimitation des zones de production de la canne.

Cette délimitation doit être établie en tenant compte à la fois des facteurs du milieu physique et des usages culturels. Elle a pour objet de retenir les zones les plus propices à une matière première bien caractérisée pour la production du Rhum de la Martinique. Elle doit s'appuyer sur des limites administratives, au niveau communal ou cadastral selon les cas.

Le Comité National au cours de la même séance a approuvé le rapport de la commission d'enquête chargée d'étudier ce dossier, lequel exposait la nécessité de préciser la nature du lien au terroir de la production de la canne, compte tenu de la diversité du milieu physique en Martinique. Déjà en 1975, lors de la première venue d'une commission d'enquête en Martinique, la nécessité d'une mise en évidence d'un lien au terroir avait été soulignée, et devant le peu d'écho que soulevait cette exigence du côté des producteurs, la commission d'enquête d'alors avait proposé de faire une délimitation s'appuyant sur les zones réelles de production. Cette position avait selon elle le mérite de ménager l'avenir en permettant un contrôle des extensions des zones de production en attendant la mise au point de critères d'évaluation de la qualité des cannes selon les terroirs.

L'actuelle commission d'enquête, tout en renouvelant vis à vis des producteurs l'exigence de mise au point de critères d'évaluation de la qualité de la canne destinée à la production de rhum en Martinique, n'a pas souhaité se limiter strictement à la position de la première commission d'enquête. Elle estime en effet qu'il y a actuellement suffisamment de moyens de connaissance du milieu en Martinique pour étudier une délimitation, et réaliser un zonage où le milieu de production de la canne sera bien caractérisé.

Dans ce contexte, la commission d'experts composée de MM. MARIE, GUEREDRAT et BURAC, a étudié au cours de l'année 1994 la culture de la canne en Martinique replacée dans son milieu physique et humain. Son travail a été facilité par les investigations conduites sous sa direction par M. Laurent RIGOU (V.A.T.) et Mlle Geneviève ALLIROL, ingénieurs agronomes.

A l'issue de ses investigations, la commission d'experts est en mesure de proposer au Comité National un projet de délimitation, et a l'honneur de soumettre à son approbation le présent rapport.

PREMIERE PARTIE : STRUCTURES DE LA PRODUCTION DE LA CANNE ET DU RHUM

La Martinique appartient à l'arc des Petites Antilles. La situation privilégiée de ce territoire ainsi que la fertilité naturelle de la plupart de ses terrains lui ont donné une grande réputation agricole. Ce fut « l'île au sucre » au XVII^{ème} siècle après avoir été « l'île aux fleurs » (Madinina) de Christophe Colomb. L'activité agricole reste aujourd'hui importante, avec une S.A.U. occupant 35% du territoire en 1992, même si les activités liées au tourisme et aux services sont devenues dominantes dans l'économie. La culture de la canne à sucre occupe actuellement plus de 3000 ha, et représente la deuxième spéculation agricole après la banane.

1. Contexte historique de la culture de la canne¹

La Martinique est découverte par Christophe Colomb le 15 juin 1502, au cours de son quatrième voyage ; sa colonisation est entreprise à partir du XVII^{ème} siècle par les Européens et principalement par les Français.

La canne à sucre est une production traditionnelle des Antilles, puisqu'elle y est importée dès le XVI^{ème} siècle. Sa culture se développe rapidement au XVII^{ème} siècle pour plusieurs raisons :

- l'apparition de l'esclavage tout d'abord, source de main d'oeuvre nombreuse.
- l'apport de savoir faire par les Hollandais chassés du Brésil catholique en 1654 : ils contribuent à la construction de moulins pour le broyage de la canne.
- dans les années 1690 -1700, la régression de la culture de la canne au Brésil, alors premier producteur de sucre, du fait de la découverte d'or dans ce pays.
- la mise au point du « terrage » qui consiste à blanchir le sucre sans cuisson permet l'obtention d'un produit moins encombrant et de plus grande valeur.

C'est aussi à cette époque qu'apparaissent les premiers grands domaines sucriers d'un seul tenant, sur le versant « Capesterre » de l'île (nord-est de la Martinique).

L'approvisionnement en sucre de l'Europe se fait alors uniquement à partir de la canne.

Le sucre est produit dans des unités particulières utilisant des moulins lors de la phase de broyage de la canne à sucre. Le moulin entraîné par les animaux est le système le plus anciennement connu aux Antilles, puisqu'il apparaît en 1642 en Guadeloupe. Ce système reste majoritaire tout au long du XVII^{ème} siècle, grâce à son faible coût et sa facilité d'implantation. Parallèlement, on utilise en Martinique des moulins à eau dès la fin du XVII^{ème} siècle dans les régions du Nord pourvues de nombreuses rivières. Le moulin à vent, très développé en Guadeloupe et à Marie Galante reste marginal en Martinique : on le trouve uniquement dans les zones sèches du Sud de l'île et sur une partie de la côte atlantique.

En 1664, les Antilles sont rattachées au domaine royal : la Martinique s'affirme alors comme l'« isle à sucre » la plus riche des Antilles, entièrement vouée au ravitaillement de la métropole.

¹ FERRE J.F., 1976. La canne à sucre. Les industries du sucre et du rhum à la Martinique; Evolution contemporaine (1950-1974). Travaux et Documents de Géographie Tropicale, 24. Talence. Centre National de Documentation des Départements d'Outre Mer. 320 p.

L'importance de cette spéculation nous est révélée non seulement par l'ampleur des surfaces en cannes, qui occupent la moitié des surfaces cultivées, mais aussi par le nombre de moulins, jusqu'à 560 en 1642. C'est également au cours du XVIII^{ème} siècle que se met en place le système d'habitation sucrière², avec constitution de vastes concessions (140 à 150 ha au lieu des 20 à 30 ha du début de la colonisation).

Au cours de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, on assiste à une transformation de l'économie sucrière. L'abolition de l'esclavage à partir de 1848 pose des problèmes de main d'œuvre sur les exploitations ; la production passe alors de 33000 tonnes de sucre en 1848 à 12000 tonnes en 1851, et les esclaves sont remplacés par des travailleurs africains et hindous (les Coolies) recrutés par les propriétaires. D'autre part, la vapeur a fait son apparition sur l'île en 1810 pendant l'occupation anglaise. Les moulins traditionnels sont peu à peu remplacés par des machines à vapeur et une première usine dite « centrale » voit le jour à Fort Royal (ancien Fort-De-France) en 1845. Vers 1880, deux types de sucreries coexistent donc :

- 456 habitations sucrières produisant 19000 tonnes de sucre roux de mauvaise qualité ; à une piètre rentabilité s'ajoute le problème de leur éloignement par rapport aux usines centrales qui rend difficile la possibilité d'y livrer leurs cannes. Elles se tournent en conséquence vers la production d'alcool directement à partir du jus de canne : c'est la naissance du Rhum Agricole, ou « Rhum Habitant » au goût bien particulier. Ces petites unités produisent 500 à 600 l de rhum par jour totalement destiné à la consommation locale.

- une quinzaine d'usines centrales installées dans les plaines produisent déjà 26000 tonnes de sucre d'une meilleure qualité.

Durant cette même période, la culture de la betterave à sucre se développe en Europe et vient concurrencer la canne pour la production de sucre. Le sucre perd la moitié de sa valeur entre 1882 et 1899, et beaucoup de planteurs doivent vendre leurs terres aux usiniers. Par contre, le rhum longtemps sous-produit du sucre bénéficie de tarifs avantageux, et profite de la pénurie d'alcool provoquée par les ravages du phylloxéra et de l'oïdium sur la vigne en métropole. On assiste alors à un développement de la production de rhum aux détriments de la production de sucre, avec deux types de structures :

- les petites habitations précédentes reconverties en rhumeries agricoles qui couvrent littéralement toute l'île, avec toutefois une nette concentration géographique au profit des communes du Centre-Nord (Gros Morne, Ste Marie, Marigot, Lorrain etc...) qui totalisent 60% des établissements. Cette forte densité est liée à la présence de nombreux « fonds » constituant des sites d'implantation favorable, ainsi qu'à la qualité de l'eau bien filtrée par les sols de cette région. Le sud de l'île est handicapé par le manque d'eau, les faibles rendements agricoles et des cannes très fibreuses mais sucrées qui demandent des moulins puissants que seules possèdent les usines sucrières.

- des usines rhumières plus importantes produisant jusqu'à 3000 litres de rhum « industriel » par jour, qui traitent, au contraire des distilleries précédentes, les mélasses provenant des usines sucrières de l'ensemble de l'île mais aussi de toutes les petites Antilles.

Ces usines rhumières sont implantées principalement à Saint Pierre, alors capitale de la Martinique et premier centre rhumier du monde : au début du XX^{ème} siècle, on y compte 22 distilleries, plus 13 autres dans les environs. L'éruption volcanique de 1902 fait donc disparaître une grande partie de l'activité rhumière de l'île et la Guadeloupe profite de la situation. De même, les usines sucrières dispersées sur le territoire martiniquais s'équipent

² Habitation : ensemble des bâtiments, hommes et animaux fonctionnant sous un régime de souveraineté assumée par le propriétaire de l'ensemble.

alors systématiquement de colonnes à distiller afin de traiter leurs propres résidus de cuisson du sucre et produire à leur tour du rhum industriel pour lequel la demande reste forte. De ce fait, Saint Pierre ne retrouvera jamais sa prospérité.

La filière sucrière décline constamment au cours du XX^{ème} siècle à la Martinique, du fait des faibles richesses saccharifères de la canne à sucre produite, non concurrentielles face aux autres pays producteurs. La filière s'oriente alors plus nettement vers l'élaboration du rhum jusqu'alors plus marginal, évolution plus particulièrement accusée entre les deux guerres. En 1934, la Martinique produit ainsi deux types de rhum :

(i) le rhum de mélasse, issu de 19 rhumeries d'usines sucrières et de 7 rhumeries industrielles et destiné essentiellement à l'exportation comme rhum de coupage.

(ii) le rhum agricole issu de 186 distilleries agricoles, produit adapté à la consommation locale mais également exporté en complément du rhum industriel dont la production est insuffisante.

Puis, à partir des années 1960-1970, la culture de la canne connaît une crise intense ; on assiste alors à une diminution spectaculaire des superficies plantées (moins 60% entre 1965 et 1980), reconverties en cultures de banane dont les superficies doublent en Martinique pour atteindre 8000 ha en 1972. Ce mouvement est plus accusé sur le littoral nord-est et sur les terres pentues de la région du François (-90% pour le Lorrain, -65% pour le François entre 1963 et 1971).

Dans le sud de la Martinique, les surfaces en cannes connaissent une très forte régression à la suite de la fermeture de l'usine sucrière du Marin à la fin de la campagne 1969. Dans un premier temps les cannes sont orientées vers l'usine du Lareinty, puis la culture est quasiment abandonnée sur les communes de St Anne et du Marin (626 ha en 1963, 369 ha en 1972 et 3 ha en 1989) à cause d'une trop faible rentabilité liée à des rendements agricoles réduits et des coûts de transport élevés.

Le tableau 1 illustre ce propos en donnant l'évolution des superficies en canne à sucre dans chacune des communes de la Martinique pour les années 1963, 1971 et 1989.

Tableau 1 : Superficies en canne à sucre (ha) par commune pour les années 1963, 1971 et 1989. (sources : FERRE J.F. et RGA 88-89)

Arrondissement de Fort de France				Arrondissement du Marin			
Commune	en 1963	en 1971	en 1989	Commune	en 1963	en 1971	en 1989
Bellefontaine	3	2	0	Anses d'Arlet	27	0	0
Le Carbet	80	40	5	Le Diamant	153	151	6
Case Pilote	89	124	0	Ducos	1227	497	215
Fonds St Denis	0	0	0	Le François	1036	367	208
Fort de France	151	133	37	Le Marin	353	208	2
Le Lamentin	1850	1060	416	Rivière Pilote	620	340	101
Le Morne Rouge	22	0	0	Rivière Salée	1015	720	568
Le Morne Vert	7	0	0	St Esprit	686	161	75
Le Prêcheur	0	0	0	Ste Anne	273	161	1
St Joseph	259	67	57	Ste Luce	270	274	121
St Pierre	194	120	98	Trois Ilets	280	90	27
Schoelcher	26	7	0	Le Vauclin	326	32	20
Total	2681	1553	613	Total	6266	3001	1344

Arrondissement de Trinité

Commune	en 1963	en 1971	en 1989
Ajoupa Bouillon	16	5	1
Basse Pointe	471	63	0
Grand Rivière	0	0	0
Gros Morne	316	300	73
Le Lorrain	225	15	3
Macouba	123	46	30
Le Marigot	178	46	24
Le Robert	952	212	158
Ste Marie	1054	554	283
Trinité	1761	960	545
Total	5096	2201	1117
Total Martinique	14043	6755	3074

Toutefois, au cours de cette même période, la filière rhum agricole s'avère moins touchée par ce déclin de la culture de la canne, car chaque distillerie a su s'attacher un bassin d'approvisionnement plus réduit et plus stable. D'autre part, la production de rhum Agricole n'est pas liée aux contingents appliqués à la filière sucrière. Mais l'implantation des distilleries ne correspond plus à celle du début du siècle puisqu'on les trouve de préférence situées à proximité des grandes voies de communication, répondant ainsi à des impératifs commerciaux.

Depuis 1979, la production de sucre martiniquais ne couvre plus les besoins de la consommation locale ; en revanche, la production de rhum majoritairement agricole constitue une des principales activités agro-industrielles du département, pour lequel elle assure environ 10% des exportations actuelles.

2. Structures actuelles et évolution de la filière canne-rhum

2.1. Quelques caractéristiques de l'agriculture martiniquaise actuelle

Le RGA de 1989 révèle :

(i) une baisse de la SAU (-29% depuis 1973) et du nombre d'exploitations (-36% depuis 1973). Les terres se concentrent autour de grandes exploitations : 1.4% des exploitations cultivent 43% des terres. Ce mouvement s'effectue au détriment des exploitations de très faible superficie (moins de 3 ha) qui représentent encore près des 2/3 des exploitations totales mais seulement 8.6% de la superficie agricole totale.

(ii) un âge moyen des chefs d'exploitation stable, 54 ans ; on observe une augmentation du nombre des jeunes chefs d'exploitation.

(iii) une grande importance de l'agriculture à temps partiel : 63% des chefs d'exploitation ont une activité extérieure, qui, pour près de la moitié d'entre eux, est même principale.

(iv) une exploitation de la terre dominée par le faire-valoir direct (2/3 de la SAU). La part des terres en fermage croît régulièrement (13% en 1973, 17% en 1989).

2.2. Evolution actuelle des exploitations cannières

La structure des exploitations cannières subit une évolution identique à celle de l'ensemble de l'agriculture (Tableau 2).

Tableau 2 : Répartition des exploitations cannières et production selon la taille des exploitations (source C.T.C.S.)

catégories	1981		1990	
	nombre	tonnage (% du total)	nombre	tonnage (% du total)
<3 ha	1104	22.1	499	13.7
3-10 ha	78	7.1	75	10.6
10-20 ha	13	6.2	13	5.8
20-50 ha	12	9.7	6	5.6
50-100 ha	10	18.9	4	6.5
>100 ha	5	36	9	57.7
total	1222	100	606	100

On assiste à une concentration des surfaces qui s'effectue principalement dans les rares grandes plaines alluviales mécanisables ; les petites exploitations (<3ha) restent numériquement majoritaires, mais les grandes exploitations (>100ha) dominent la production. La concentration des surfaces dans les grandes plaines est malgré tout inévitable mais elle semble arriver à saturation.

La diminution du nombre total d'exploitations se poursuit encore, puisqu'en 1993, on n'en compte plus que 402.

Cette évolution se fait particulièrement sentir chez les planteurs livrant en distillerie agricole.

Les petits planteurs (production inférieure à 100 t) sont en général liés à une seule distillerie, alors que les plus gros planteurs livrent à plusieurs distilleries. Le tableau 3 donne la destination des cannes récoltées pendant les campagnes de 1993 et 1994 dans quelques exploitations.

Tableau 3 : Destination des cannes produites dans quelques grandes exploitations en % de la production de l'exploitation pour les campagnes 1993 et 1994. (Source C.T.C.S.)

exploitation	année	Distilleries/sucrierie				
		Dillon	Simon	Mauny	3Rivières	Galion
Lareinty	1993	-	18.5	3.0	-	78.5
	1994	-	40.2	0.05	-	59.74
3 Rivières	1993	0	-	1.8	98.2	0
	1994	6.0	-	0	93.1	0.9
Acajou	1993	-	29.6	13.2	-	57.2
	1994	-	17.7	0	-	82.3
Thoraille	1993	0	-	100	-	0
	1994	5.1	-	93.9	-	1
Lapalun	1993	-	3.2	-	-	96.8
	1994	-	0.6	-	-	99.4
Cocotte	1993	7.1	27.0	13.4	-	52.5
	1994	0	51.7	0	-	48.3

Enfin, la diminution des coûts de production passe entre autres par la mécanisation de la récolte lorsque la topographie le permet. Le brûlage avant récolte est également une pratique répandue qui permet d'éliminer l'excédent de matière sèche inutilisable (feuilles) afin d'accélérer la récolte, et d'assainir les parcelles de tous les serpents qui les infestent.

2.3. Polyculture inter ou intra annuelles des exploitations cannières.

Nombre d'exploitations cannières produisent également de la banane (ou de l'ananas dans le Nord de l'île). L'évolution des surfaces en canne peut donc économiquement être liée à la santé de cette autre filière. Cet équilibre entre les deux spéculations permet d'expliquer l'importance actuelle des alternances canne/banane sur une même parcelle et la difficulté de faire un inventaire pérenne des surfaces en canne ou en banane dans les zones de cultures assolées. De plus, à cet impératif économique s'ajoute des contraintes agronomiques : l'épuisement des sols ainsi que le développement des populations de nématodes, qui diminuent les rendements bananiers, rendent souhaitable la rotation canne/banane, moins coûteuse que la pratique de la jachère. Ce deuxième impératif n'est pas suffisamment pris en compte par l'ensemble des producteurs.

Cette alternance se fait soit à l'intérieur d'une même exploitation, soit par le biais d'accords entre producteurs de bananes et producteurs de cannes (exemple Depaz à Chalvet) sous forme de culture dérobée d'une durée maximum de trois ans. Dans ce cas, seule la mécanisation permet d'atteindre la rentabilité de la culture de la canne.

Il serait intéressant de délimiter les zones de cultures assolées banane - canne et, indépendamment des conséquences agronomiques étudiées par la suite, il appartiendrait aux professionnels d'en apprécier les conséquences économiques. En dehors des zones où il existe une rotation banane- canne imposée par des contraintes agronomiques ressenties pour la culture du bananier, la monoculture de canne est possible sans aucune contrainte agronomique connue autre que l'entretien minéral des sols par la fertilisation et des replantations régulières à l'aide de nouveaux plants.

2.4. Organisation des distilleries.

Actuellement, neuf distilleries fument encore régulièrement sur l'île (voir carte en annexe 1) et une seule distillerie-sucrerie subsiste, alors qu'on en comptait 183 en 1934.

L'approvisionnement en cannes est particulier à chaque distillerie. Certaines s'autoapprovisionnent³ totalement alors que d'autres font appel à des producteurs indépendants. Le tableau 4 donne les caractéristiques de l'approvisionnement de chaque distillerie.

³ L'autoapprovisionnement consiste en livraisons de cannes provenant de plantations gérées directement par la distillerie.

Tableau 4 : approvisionnement en cannes des distilleries (récoltes 1993 et 1994). Le nombre de planteurs correspond aux planteurs indépendants et aux domaines gérés par les distilleries. (Source C.T.C.S.)

Distillerie	Tonnage total		Autoapprovisionnement		Nb de planteurs	
	1993	1994	1993	1994	1993	1994
3 Rivières	10825.66	8802.74	73.2%	71.9%	24	23
Simon	13518.64	15062.91	89.4%	92.0%	22	25
Favorite	7362.8	7712.7	65.4%	78.8%	29	20
Depaz	10080	9751	100%	100%	1	1
Dillon	15549.2	13692.65	0%	0%	73	81
Neisson	2995	3020	100%	100%	1	1
J.M.	2092.93	1890	100%	100%	1	1
Mauny	27368.73	17052.74	28.3%	21.1%	118	93
St James	20011.76	16358.51	81.8%	84.6%	50	47

La distillerie Hardy à Tartane (presqu'île de la Caravelle) fume plus irrégulièrement. La canne provient exclusivement d'une parcelle jouxtant la distillerie.

La concentration des distilleries pourrait à terme s'avérer néfaste au maintien de la canne sur l'ensemble du territoire martiniquais ; en effet, le relief accusé et l'importance des coûts de transport de la canne coupée incitent les distilleries à s'approvisionner soit à partir d'un bassin géographiquement proche, soit à partir de secteurs restreints plus lointains dans lesquels la collecte doit être convenablement organisée. Le maintien de parcelles de canne sur tous les terrains agronomiquement aptes à cette culture passe donc par une dispersion géographique des distilleries. Dans le cas contraire, un mouvement de concentration des unités de transformation serait susceptible de favoriser la concentration de la culture de la canne uniquement dans les secteurs où la mécanisation permet de diminuer les coûts de production.

Les impératifs de fonctionnement des distilleries nécessitent un approvisionnement continu en canne à sucre. Afin de répondre à cette demande, les grandes exploitations ne peuvent gérer un plan de coupe spécifique à chaque distillerie. En conséquence, il est difficile de connaître exactement à l'avance la provenance géographique des cannes traitées dans chaque distillerie. Le bassin d'approvisionnement n'est connu avec certitude que pour les distilleries qui s'autoapprovisionnent exclusivement.

3. Culture de la canne et production de rhum.

3.1. Variétés de canne

Il n'existe pas pour le moment de critère agronomique ou technologique de sélection appliqué spécifiquement à l'obtention d'une canne destinée à la production de rhum et le seul facteur de qualité pris en compte est la potentialité sucrière de la matière première. Le prix d'achat de la canne en distillerie est ainsi indexé actuellement sur le Brix⁴. Les aptitudes des différentes variétés pour la production de rhum ont été étudiées seulement sous l'angle de la

⁴ Brix (source CTCS) : taux de matière sèche dissoute (donc sucre et non sucre) dans le jus extrait de l'échantillon de canne ou de bagasse. Il n'est pas forcément corrélé à la teneur en sucre. Il s'évalue à l'aide d'un réfractomètre.

teneur en alcools supérieurs. Toutefois, on a signalé l'influence de la composition de la canne en acides organiques vis à vis des propriétés aromatiques des rhums⁵.

Trois variétés principales sont cultivées actuellement en Martinique : la B 59.92, la B 64.277 et la R 570 qui occupent respectivement 70 %, 15 % et 5 % des surfaces cultivées en canne à sucre. La variété B 59.92 introduite en 1972 est très bien adaptée à la mécanisation et présente des caractéristiques agronomiques très satisfaisantes. La variété B 64.277, bien que très productive est trop sensible aux herbicides. Le C.T.C.S. lui prédit à ce titre un développement plus restreint. Enfin, la variété R 570, récente, présente une croissance rapide et des rendements sucriers intéressants ; elle n'est toutefois pas adaptée à la culture en zone alluviale présentant une hydromorphie accusée.

Le C.T.C.S., à la suite des recommandations de la commission d'enquête, entreprend des observations d'anciennes variétés réputées autrefois pour leurs propriétés aromatiques. On trouve encore ces variétés sur quelques rares exploitations.

3.2. Cycles agronomiques et exigences de la culture de canne

- Cycles agronomiques

La culture de la canne est caractérisée par deux cycles :

(i) Le *cycle annuel* ou *cycle de récolte* dure en moyenne 12 mois : une **phase de croissance** de 8 à 9 mois déterminante pour le rendement végétatif ou « agricole » précède une **phase de maturation** de 3 à 4 mois, entre décembre et juin, décisive pour la production rhumière et sucrière. La période de coupe s'étend selon les régions de février à juin.

C'est au cours de la **phase de maturation** que se produit l'accumulation du saccharose, sucre cristallisable, essentiellement dans les entre-noeuds de la tige. Le saccharose et les autres sucres fermentescibles (glucose et fructose) extraits dans le jus par broyage des tiges serviront de support à la fermentation alcoolique levurienne. La date du début de la maturation dépend de la variété, de la date de coupe précédente, et de l'alimentation hydrique et minérale. La stratégie de plantation est dictée par l'échelonnement des coupes pendant la période de récolte, et par les facteurs climatiques qui doivent être à l'optimum pour la phase de croissance et la phase de maturation.

A cela s'ajoute le fait que le rejettage apporte un gain de temps de 2 à 4 semaines par rapport à une replantation ; en effet, le thalle démarre avec un système racinaire déjà complet.

(ii) Le *cycle de culture* s'étend entre deux plantations et dure de 4 à 10 ans selon la variété, la vigueur des repousses, l'entretien des parcelles. Lorsqu'une rotation de canne entre deux périodes de culture de bananes est rendue nécessaire, le cycle de culture peut être raccourci à trois ans.

L'obtention d'une canne de qualité ne se résume pas seulement à l'obtention d'une richesse optimum à la date de récolte. Il convient également de diminuer au maximum l'intervalle de temps entre la coupe et le broyage ; en effet, une inversion du saccharose débute au bout de 24

⁵ FAHRASMANE L., 1983. Contribution à l'étude de la formation des acides gras courts et des alcools supérieurs par les levures de rhumerie. Thèse de 3^e cycle. Université des Sciences et Techniques du Languedoc. Montpellier, 171 p.

PARFAIT A. et FAHRASMANE L., 1989. La filière rhum et la production cannière. Bulletin Agronomique des Antilles et de la Guyane, 9, 76-78. 1989.

h si les cannes restent au champ et les développements bactériens qui s'intensifient conduisent à une baisse des rendements de fermentation. Des études du CTCS sont en cours pour déterminer l'importance de ces facteurs.

- *Exigences agronomiques de la canne*

L'aire naturelle de la canne à sucre est limitée par le gel et par la sécheresse qui réduit ou annule la croissance. On considère qu'il faut au moins 1000 mm annuels de pluies bien réparties, dans le cas de sols à bonne rétention et sans ruissellement. En outre, au delà de 3000 mm de pluies annuels la canne présente des difficultés à mûrir.⁶

Les facteurs climatiques saisonniers influencent le rendement sucrier et le rendement agricole de la canne à sucre :

Au cours de la *phase de croissance*, la canne nécessite humidité (de 100 à 170 mm de pluie par mois), chaleur et lumière. On considère qu'au cours de cette phase, la production de matière végétale est proportionnelle à la quantité d'eau disponible.

Au cours de la *phase de maturation*, la canne demande au contraire une faible humidité (la richesse en sucres est inversement proportionnelle à la quantité d'eau disponible), une température nocturne plus basse ; par contre, l'insolation doit être forte.

Le tableau 5 donne un exemple de besoins en eau de la canne pour l'ensemble du cycle ; le calcul est établi à partir des données E.T.P. moyennes du Lamentin (station météorologique de l'aéroport) pour des cannes récoltées le 1^{er} avril.

Tableau 5 : Coefficients culturaux (Kc) de la canne à sucre⁷ et besoins en eau

mois après récolte	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Kc	0.3	0.6	0.8	0.9	1	1.2	1.2	1	0.9	0.7	0.6	0
mois	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F	M
besoins en eau (mm)	45	90	117	133	144	156	144	105	96	79	74	0

Nous verrons ultérieurement que ces besoins sont globalement couverts par la pluviométrie pour l'ensemble de l'île.

La canne est très tolérante vis à vis du type de sol ; elle préfère cependant les sols bien drainés alluviaux ou d'origine volcanique, limono- ou sablo-argileux de profondeur moyenne (70 cm) et de structure granuleuse à poreuse, mais avec une nappe profonde située à 1.50 m au moins pendant la saison sèche. Le pH doit être supérieur à 4.5.

Son système racinaire est majoritairement superficiel puisque 90% de ses racines occupent les 60 premiers centimètres du sol ; quelques racines dites pivots ont été mesurées jusqu'à 6m de profondeur. Toutefois, l'influence du type de sols sur l'enracinement de la canne n'a pas été étudié en Martinique.

Les principaux besoins nutritionnels de la canne se situent entre le 4^o et le 8^o mois de croissance. Le tableau 6 donne quelques valeurs pour l'ensemble du cycle.

⁶ FAUCONNIER R., BASSEREAU D., 1970. La canne à sucre. Coll. Techniques Agricoles et Productions Tropicales. Vol. XVIII-XIX. Paris. Ed. Maisonneuve et Larose. 468 p.

⁷ FAUCONNIER R., 1991. La canne à sucre. Coll. Le Technicien d'Agriculture Tropicale, vol. 17. Paris. Ed. Maisonneuve et Larose. 165 p.

Tableau 6 : exportations de la canne pour un rendement de 100 t/ha.

<i>éléments majeurs</i>	<i>exportations par les tiges (kg/ha)</i>	<i>oligo-éléments</i>	<i>exportations par les tiges (kg/ha)</i>
K ₂ O	80 à 200		
N	45 à 90	Mn	0.2 à 1
P ₂ O ₅	30 à 50	Zn	0.2 à 0.5
CaO	15 à 50	Cu	0.15 à 0.5
MgO	20 à 60	Bo	0.1 à 0.4
S	15 à 35	Mo	<0.01
Fe ₂ O ₃	2 à 10		

Ces valeurs mettent en évidence l'importance du potassium dans le bilan des exportations ainsi que les fortes absorption de phosphore. Nous verrons par la suite que les potentialités agronomiques de la Martinique sont très variables ; il importera donc d'analyser les disponibilités en éléments minéraux des différents sols afin d'adapter les modalités de fertilisation et d'amendement si le besoin s'en fait sentir.

D'autre part, certains sels sont nuisibles à la culture de la canne et génèrent des baisses de rendement, diminuent la teneur en saccharose et la pureté si leur concentration dans le sol est trop élevée ; on considère que les chlorures sont plus toxiques que les sulfates. Des cas de toxicité aluminique, ferrique et manganique ont été signalés dans des sols très acides et réducteurs où la disponibilité de ces éléments augmente.

3.3. Conclusion

Nous constatons actuellement que le mode de culture de la canne est indépendant de sa destination, sucre ou rhum. Les contraintes subies par cette spéculation sont d'ordre :

(i) pédoclimatiques : influence des facteurs alimentation en eau pendant la phase de croissance et stress hydrique pendant la phase de maturation afin de favoriser la croissance et la qualité de la matière première.

(ii) économiques : les surfaces en cannes dans certains secteurs (St Joseph, Gros Morne, Lamentin, Le François et St Esprit) sont partiellement liées aux surfaces en bananes. Cette dernière spéculation est actuellement plus porteuse donc ses surfaces sont en augmentation. L'accession à l'A.O.C. peut-elle s'avérer suffisamment incitative pour enrayer ce phénomène ?

(iii) agronomiques : rotations avec la banane ou l'ananas afin de conserver entre autres les sols dans un état phytosanitaire satisfaisant (lutte contre les nématodes).

Les distilleries se plient à ces contraintes et la production de rhum ne bénéficie pas d'une organisation spécifique ; les objectifs (sélection variétale, mode de culture etc...) restent paradoxalement liés à la filière sucre alors que celle-ci se marginalise de plus en plus en Martinique.

Toutefois, sous l'impulsion du syndicat de défense et de la commission d'enquête, le C.T.C.S. a entrepris des travaux adaptés plus spécifiquement à la filière canne-rhum : recherche de facteurs explicatifs de la diversité des rhums aux niveaux technologique et agronomique.

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DU MILIEU PHYSIQUE

1. Géologie et géomorphologie⁸ (voir cartes en annexes 2 et 3)

L'archipel des Petites Antilles appartient à la bordure orientale de la plaque caraïbe. Il est formé à partir d'un arc insulaire externe ancien, à large recouvrement calcaire, et d'un arc insulaire interne récent essentiellement volcanique. La Martinique partage avec la Guadeloupe la particularité d'être formée à partir des matériaux de ces deux arcs : la partie Ouest de l'île (Montagne Pelée, Diamant, Pitons du Carbet) correspond à l'activité volcanique récente de l'arc interne (moins de 10 millions d'années), tandis que la partie Est (presqu'île de la Caravelle, le François, presqu'île de Ste Anne) est la manifestation du volcanisme plus ancien de l'arc externe et associe des formations volcaniques à des formations sédimentaires calcaires âgées de plus de 10 millions d'années. Cette dualité confère à la Martinique une extrême diversité de relief, donc de climat et de potentialités agricoles.

1.1. Régions de l'arc ancien

Aucun ensemble morphologique ne se dégage nettement de cette région ; son unité repose sur l'ancienneté des terrains. Toutefois, on peut estimer que ce secteur d'étude regroupe trois grands ensembles :

(i) Les matériaux les plus anciens de l'île se retrouvent dans les presqu'îles de Ste Anne et de la Caravelle. Ce complexe de base constitué d'andésite⁹ massive profondément altérée et de brèches, avec parfois intrusions de basalte¹⁰, est recouvert de formations récifales calcaires du miocène inférieur qui apparaissent dans l'extrême sud de l'île de façon éparse. Le relief est constitué de mornes et buttes isolés dont l'altitude varie de 100 à 200 m. Quelques crêtes escarpées subsistent, armées par des coulées basaltiques fortement altérées.

(ii) La région du François s'articule autour d'un bassin alluvial; ce bassin est ceinturé par les affleurements conglomératiques du François, grossiers et hétérogènes avec inclusions andésitiques dans une matrice altérée de cailloux et de graviers. Ces intrusions de dykes¹¹ et de dômes donnent une multitude de mornes isolés qui culminent au morne Pavillon (374 m).

(iii) Les conglomérats du François sont recouverts dans la région du Vauclin et de Rivière Pilote par des matériaux résultants de l'érosion des reliefs émergés : microconglomérats de tuffite¹² et cinérite¹³ épais de 300 à 400 m, localement recouverts de lambeaux de coulées de

⁸ Carte géologique à 1/50000 de la Martinique - B.R.G.M. 1989.

Atlas des Départements français d'Outre Mer - C.N.R.S.-I.G.N. 1971

⁹ Andésite : roche magmatique effusive composée de plagioclases et de ferromagnésiens à rares phénocristaux apparaissant dans les aires continentales en zone de subduction (arc insulaire, marge continentale active).

¹⁰ Basalte : roche magmatique effusive à verre peu abondant et à plagioclases et pyroxènes ; constituant des laves fluides, tufs, scories... Andésites et Basaltes correspondent à 95% des laves océaniques et continentales.

¹¹ Dyke : lame épaisse de quelques dizaines à quelques centaines de mètres de roches magmatiques recoupant les structures en place.

¹² Tuffite : roche volcano-sédimentaire marine contenant 50% au moins de cendres, lapillis fins pris dans un ciment argileux.

la série volcanique du Vauclin et de Rivière Pilote, constitués pour leur part de basaltes sous-marins et d'andésites porphyriques¹⁴ ; cette région présente un relief plus accidenté, culminant à 504 m à la montagne du Vauclin, ainsi que de multiples bassins d'érosion tels que la dépression de Rivière Pilote, les bassins du Marin et du Vauclin.

1.2. Régions de l'arc récent

Elles correspondent au Nord et à l'Ouest de l'île. Cinq zones peuvent être dégagées :

(i) Les premiers indices de l'arc récent se manifestent dans les régions de Morne Pavillon et Morne Caraïbe au sud-ouest de l'île. L'expression du volcanisme débute il y a 10 millions d'années par des conglomérats grossiers et coulées d'andésite sombre à pyroxènes¹⁵. Ces matériaux induisent un relief qui s'accroît quand on passe de l'Ouest (Morne Pavillon) vers l'Est (Morne Caraïbe) dans lequel des systèmes d'interfluviaux vigoureux séparent des vallées encaissées aux dénivellations brutales.

(ii) La partie occidentale de la presqu'île du Diamant est formée sur la base d'un volcanisme calco-alcalin récent, constitué de brèches et de ponces andésitiques et dacitiques¹⁶. Le relief est formé d'une succession de dômes volcaniques et de mesas découpant la façade maritime en une alternance de caps et de baies.

(iii) Le Nord de la Martinique est dominé par des formes structurales nettes et récentes. Le cœur du massif est constitué d'empilements de coulées de lave andésitique ayant subi une profonde altération due à une pluviométrie importante, d'où une forte densité de vallées adaptées aux failles et limites de coulées. L'extérieur du massif est constitué au contraire en majorité par des brèches andésitiques.

Le paysage présente des surfaces planes doucement inclinées vers la mer (pseudoplanètes) disséquées par des vallées encaissées et des ravines se terminant à l'aval par des plaines alluviales (Ste Marie, Marigot, Case-Pilote).

(iv) La région des Pitons du Carbet est une zone extrusive de grande ampleur constituée de dômes d'andésite et de dacite à quartz. Vers le Sud (Nord de Fort-De-France, St Joseph), les coulées de lave sont conservées sous forme d'une succession de mesas.

(v) La région de la Montagne Pelée représentant un huitième de la superficie de la Martinique est l'indice d'une activité volcanique fraîche, subissant une érosion vigoureuse. Elle présente de longs glacis d'accumulation de cendres issues de nuées ardentes d'andésite à pyroxène, avec intercalation de coulées de ponces. De nombreux canyons dissèquent ces plateaux.

1.3. Zones alluviales

¹³ Cinérite : roche formée par des débris de roches magmatiques éjectées par des volcans et accumulée en milieu marin ou lacustre.

¹⁴ porphyrique : s'applique aux roches magmatiques dont la structure présente des cristaux de grande taille dispersés au sein d'une pâte sans cristaux visibles.

¹⁵ Pyroxène : silicate ferro-magnésien avec des proportions variables de calcium et sodium en Martinique : essentiellement hypersthènes (ferro-magnésiens) ou augite (plus forte concentration en calcium).

¹⁶ dacitique : de dacite, roche magmatique effusive avec verre abondant, cristaux de quartz et minéraux ferromagnésiens. Laves visqueuses associées à des andésites et donnant des aiguilles (relief en aiguille).

Il s'agit d'un ensemble de plaines alluviales et de basses collines culminant à 150 m au plus, témoins de l'activité des deux arcs. Le substratum est constitué de matériaux volcaniques fortement argilisés qui peuvent entraîner l'apparition de reliefs très peu marqués.

Les basses plaines progressent au détriment de la partie ennoyée ; ceci est mis en évidence par la vigueur et la progression des surfaces en mangroves.

On y trouve des basses collines formées par des lambeaux de dykes pointant à travers la couverture de tufs altérés.

Enfin, il faut mentionner les formations quaternaires sédimentaires que sont les alluvions torrentielles et fluviales qui suivent le cours de la plupart des rivières surtout dans leur portion aval.

1.4. Conclusions

La nature des laves émises durant les activités volcaniques varie depuis des basaltes (SiO_2 : 46% pour les plus basiques) jusqu'à des dacites (SiO_2 : 66 %) et exceptionnellement des rhyolites¹⁷ (SiO_2 : 72%). La composition minérale de ces laves, qui varie amplement selon leur nature et leur origine (Tableau 7), conduit entre autre à la diversité des recouvrements pédologiques.

Tableau 7 : composition (en ppm) en éléments minéraux de différentes laves de la Martinique

Elément	basalte	andésites basiques	andésites acides	dacites
SiO_2	50.99±1.31	55.14±1.18	59.37±1.46	65.42±1.45
Al_2O_3	17.95±1.81	17.16±1.30	17.42±1.20	15.73±1.30
Fe_2O_3	10.73±1.71	9.34±1.82	7.15±1.17	5.31±1.20
MgO	4.64±1.30	3.81±0.85	2.81±0.85	1.32±0.32
CaO	9.99±0.90	8.35±0.91	7.07±0.91	4.54±1.10
Na_2O	2.66±0.36	3.05±0.41	3.07±0.54	4.02±0.96
K_2O	0.62±0.23	0.87±0.31	1.26±0.36	1.38±0.37
P_2O_5	0.17±0.09	0.15±0.11	0.13±0.05	0.16±0.07

La canne est très tolérante vis à vis de la nature du substrat, et des topographies : à ce niveau de l'analyse, aucune zone apparaît comme limitante pour la culture de la canne en Martinique.

2. Climat¹⁸

2.1. Climat annuel

La Martinique, une des îles des Antilles les plus proches de la zone équatoriale, est située dans la zone climatique de type tropical, avec une longue saison des pluies et une saison sèche de durée aléatoire. La saison des pluies est la plus chaude en température moyenne, la saison sèche est celle de plus forte amplitude diurne de la température. Le climat est un des principaux

¹⁷ Rhyolite : roche magmatique effusive riche en verre et à rares gros cristaux ; dans les arcs insulaires, apparaît en masses puissante associée aux andésites.

¹⁸ Atlas des Départements français d'Outre Mer - C.N.R.S.-I.G.N. 1971

facteurs de la diversité des milieux physiques de l'île. La pluviométrie, très influencée par le relief et le régime des vents dominants, est l'élément le plus variable du régime climatique et influence directement le modelé du paysage.

On distingue trois zones :

(i) le versant « au vent » (côte atlantique) est soumis à une pluviométrie de type orographique ; le Sud de la Martinique, moins élevé que le Nord, sera aussi moins pluvieux. Les isohyètes suivent grossièrement les courbes de niveau.

(ii) Le versant « sous le vent » (côte caraïbe) est beaucoup moins arrosé ; les zones de plus faible altitude sont d'autant plus sèches que les reliefs situés au vent sont plus élevés (phénomène d'abri).

(iii) La côte Sud de la Martinique ainsi que, à l'Est, les régions Caravelle et Vauclin, sont les régions les plus sèches, du fait de phénomènes d'abri au sud-ouest et de la faiblesse des reliefs en extrémité Est et sud-est.

2.2. Climat saisonnier

Il existe une alternance saison sèche (« carême » de janvier à mai) et saison pluvieuse (« hivernage » de juin à décembre).

L'amplitude thermique annuelle est faible (2.2° à Fort-De-France) ; malgré tout, il existe une saison plus fraîche de décembre à avril.

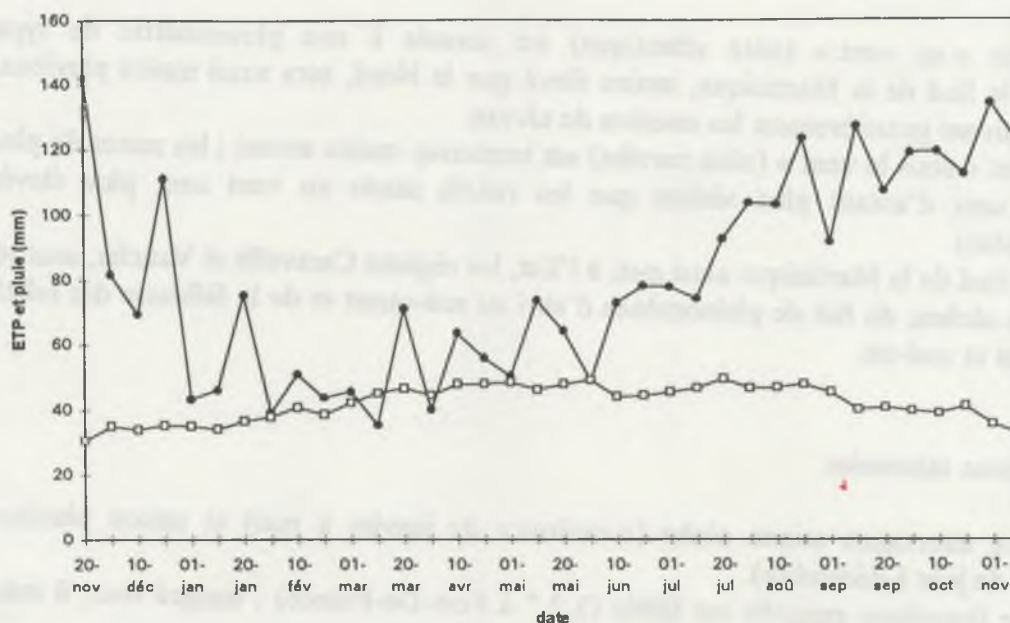
Il est très difficile d'avoir des données précises du bilan hydrique, mais nous pouvons l'approcher par le biais du déficit climatique qui compare la pluviométrie et l'E.T.P.¹⁹ décennaires moyens. L'E.T.P. est une donnée météo stable en Martinique aussi bien du point de vue spatial que temporel ; en revanche, l'amplitude de variation interannuelle de la pluviométrie est de l'ordre de la mesure annuelle moyenne, et nous avons déjà signalé sa forte variabilité spatiale. Il convient de signaler que la variabilité interdécadaire de la pluviométrie paraît importante pour des données moyennes.

Trois grandes zones de déficit climatique peuvent être différenciées (pour plus de détails se reporter à l'annexe 4) :

(i) **nord atlantique** (zone correspondant aux stations de Basse-Pointe - Chalvet, Macouba - Bellevue et Ste Marie - Bellevue). Voir figure 1.

¹⁹ E.T.P. : évapotranspiration potentielle : estimation des pertes en eau potentielles d'un couvert végétal continu.

Figure 1 : Pluviométrie et E.T.P. moyennes décadaires (mm) de la station MACOUBA - Bellevue. (-●- : pluviométrie ; -□- : E.T.P.)



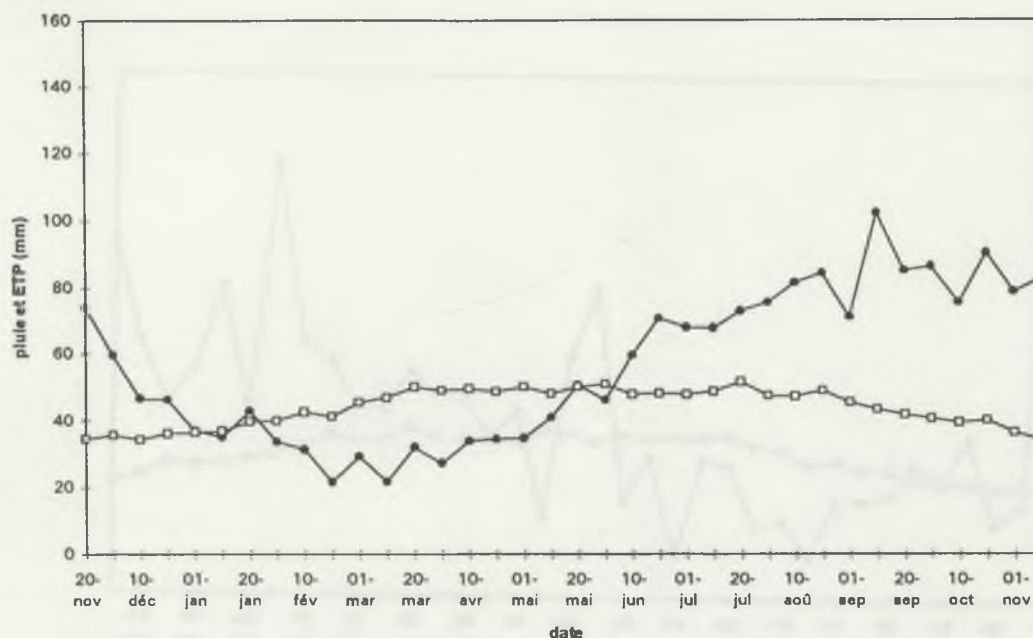
Le déficit est très peu marqué en année moyenne ; de fin janvier à fin mai, les niveaux de pluie et d'ETP sont comparables.

Les pluies importantes pendant la phase de croissance permettent une bonne reprise de la canne après la récolte et donc de bons rendements agricoles ; par contre, la maturation de la canne est plus difficile en année moyenne quel que soit le type de sol. Cette contrainte est bien perçue par les producteurs de cette zone: Certains y remédient par l'emploi contrôlé de maturateurs chimiques.

Dans les massifs montagneux du Nord, cette situation est exacerbée : outre l'excès de pluie déjà signalé, l'absence de déficit climatique y accroît les difficultés de culture.

(ii) côtes sous le vent et littoral sud (zone qui correspond aux stations du François - Le Simon, Ste Luce - Grand Cérón, Lamentin - aéroport, Carbet - sanatorium, St Pierre - Périnelle). Voir figure 2.

Figure 2 : Pluviométrie et E.T.P. moyennes décadaires (mm) de la station LAMENTIN - Aéroport. (-●- : pluviométrie ; -□- : E.T.P.)

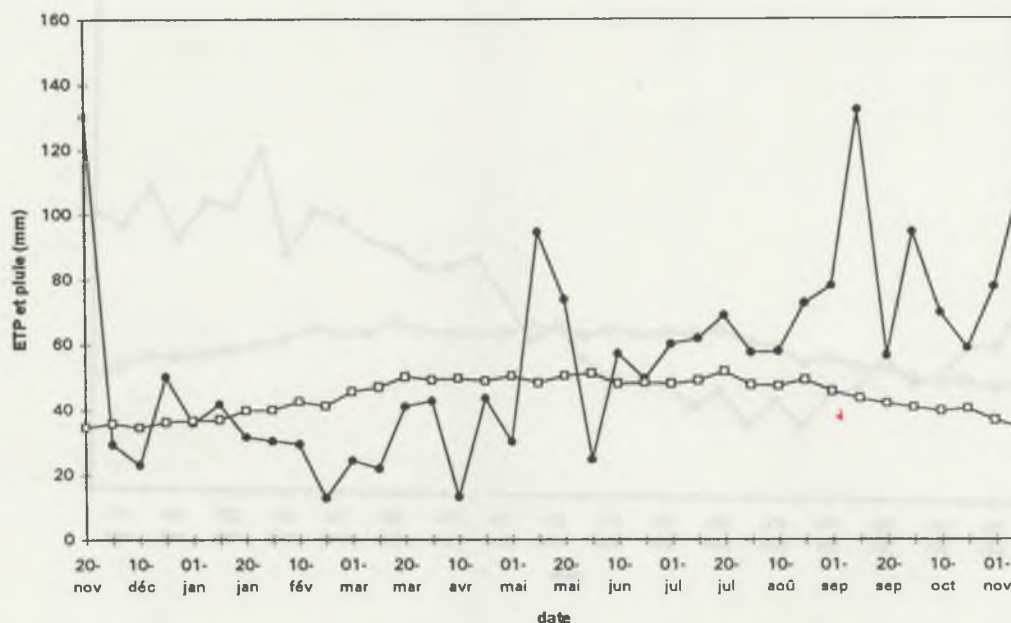


Il existe un déficit climatique accusé de janvier à juin juillet, dont l'intensité varie selon la station ; le maximum est atteint au Simon, au Carbet et Ste Luce, donc en des secteurs éloignés les uns des autres sur l'île.

Dans cette « zone », si le climat est très favorable à la maturation de la canne, l'obtention de bons rendements agricoles peut être limitée par de mauvaises reprises en cas de sécheresse prolongée.

(iii) **mornes du sud** (zone correspondant aux stations de Ducos -la Manzo et Rivière Pilote - Josseaud). Voir figure 3.

Figure 3 : Pluviométrie et E.T.P. moyennes décadaires (mm) de la station RIVIERE PILOTE - Josseaud. (-●- : pluviométrie ; -□- : E.T.P.)



La pluviométrie est de type orageuse, irrégulière et localisée, et les E.T.P. assez élevés (30 à 40 mm par décade). Il existe un déficit climatique régulier pour la période mi-janvier à mi-avril, mais cette période peut s'étendre selon les années de décembre à juillet.

Le climat est favorable à la maturation de la canne, mais les reprises sont plus incertaines.

2.3. Conclusions

En dépit de sa faible superficie, la Martinique présente des différences climatiques importantes dont le facteur principal est une pluviométrie très variable aussi bien en répartition qu'en intensité.

Ces paramètres influent directement sur les sols, leur pédogénèse et leurs aptitudes agronomiques. C'est dans ce contexte que doivent être étudiés les rendements agricoles et sucriers de la canne, lesquels influent nécessairement sur la qualité du rhum. Il apparaît avec évidence que certaines années seront donc plus favorables que d'autres à l'obtention d'une matière première de qualité.

Une zone en Martinique paraît défavorable à la culture de la canne à cause d'une pluviométrie annuelle trop importante : il s'agit des massifs montagneux du Nord de l'île (Montagne Pelée, Pitons du Carbet). Etant donné le caractère orographique des pluies, l'isohyète 3000 mm correspond grossièrement à l'altitude 600 m, maximum absolu de l'aire naturelle de la canne. La répartition des pluies et notamment le régime pluviométrique constant de la côte au vent limite plus fortement la culture de la canne : elle disparaît à partir d'une altitude supérieure à 400 m sur ce versant.

3. Pédogénèse²⁰ (voir cartes en annexe 5)

En Martinique, les facteurs de la pédogénèse sont :

- le climat et particulièrement la pluviométrie, dont l'intensité et la répartition annuelle se conjuguent avec la topographie pour induire une altération hydrolytique des matériaux en place, un rajeunissement des profils ou au contraire une stabilisation de la pédogénèse.

- le substrat qui intervient au travers de la qualité des matériaux en place (composition minéralogique et granulométrie des roches-mères) et de la morphologie qu'il impose à la géographie de l'île : position topographique dominante ou bien de confinement, pente accusée ou faible, etc.

Tous les sols de la Martinique sont en phase avec les facteurs pédogénétiques actuels. Toutefois, l'intervention de l'homme peut localement modifier la pédogénèse par des remodelages superficiels. Les travaux d'arasement, en particulier dans les exploitations carrières, ont ainsi contribué au mélange des couvertures pédologiques.

On peut regrouper les sols de Martinique en trois ensembles selon la nature du substrats.

3.1. Sols dérivés des formations anciennes

- *ferrisols* : ces sols de la famille des sesquioxydes ont subi une altération complète des minéraux primaires avec départ de bases, de silice, mais abondance de quartz résiduel. Ils présentent un profil argileux épais à kaolinite²¹ néoformée, associée à d'importantes quantités d'hydroxyde de fer soit amorphe, soit sous forme de goethite²². Cet horizon repose sur un horizon C d'altérite plus ou moins limono-sableux issu de la roche mère profondément altérée. La C.E.C.²³ est faible (entre 8 et 20 meq/100 g sol), tout comme le taux de saturation (quelques meq/100 g sol), ce qui leur confère un pH acide et de faibles potentialités agronomiques. On les trouve dans le centre de la Martinique ou en position dominante sur les reliefs, lorsque la pluviométrie annuelle est comprise entre 1700 et 4000 mm.

- *sols fersiallitiques* : toujours dans la famille des sesquioxydes, ces sols n'ont pas subi un lessivage aussi poussé que les ferrisols. Leur profil présente une proportion majoritaire de montmorillonite²⁴ dont la teneur peut toutefois décroître en surface. La C.E.C. est supérieure à 50 meq/100g sol, et le taux de saturation est plus élevé que dans le cas des ferrisols ; leur fertilité naturelle est alors accrue. On les trouve principalement dans les régions à pluviométrie modérée (entre 1600 et 2300 mm annuels) et sur les pentes en transition avec les ferrisols.

- *vertisols* : ce sont des sols à complexe absorbant saturé, caractérisés par une abondance d'argiles smectitiques²⁵ néoformées (s'il existe localement une forte concentration en cations alcalino-terreux) ou héritées (montmorillonite issue du substratum). Leur genèse est

²⁰ Carte pédologique à 1/20000 de la Martinique - O.R.S.T.O.M. 1970

²¹ **Kaolinite** : argile à deux couches d'épaisseur de feuillet 0.7 nm, riche en aluminium, de charge fixe nulle, organisée en général en cristallites hexagonaux isolés ; liée entre autres aux sites d'altération pédologique.

²² **Goethite** : hydroxyde de fer cristallisé.

²³ **C.E.C.** : capacité d'échange cationique ; quantité de cations retenus par la charge négative des argiles (en toute rigueur, rapportée à 100 g d'argile) mesurée à pH 7 dans le cas des valeurs proposées.

²⁴ **Montmorillonite** : argile à trois couches dioctaédrique dont l'épaisseur du feuillet varie selon l'état d'hydratation. Elle est organisée en quasi cristaux, édifices à extension latérale considérable, liés entre eux pour donner un réseau tridimensionnel armant des pores (diamètre maximum 2µm). Abondante en milieux confinés (bas de pente, climat sec à saisons contrastées).

²⁵ **smectique** : famille des argiles à 3 couches dont font partie les montmorillonites.

favorisée par une alternance climatique saisonnière marquée en région sèche (pluviométrie annuelle comprise entre 500 et 1500 mm) ; ils se situent également en situation topographique confinée (zone de dépression) et en auréoles autour des mornes, sur tufs et coulées volcaniques, ainsi que sur calcaires coralliens. Si leurs potentialités agronomiques sont très bonnes (C.E.C. élevée: 30 à 80 meq/100 g sol), l'importance des contraintes physiques dues à l'alternance gonflement-retrait des argiles les rend difficiles à travailler.

- *sols calcaires* : situés sporadiquement dans le Sud de la presqu'île de Ste Anne, ce sont soit des vertisols présentant des horizons superficiels à caractère calcaire, soit des sols calcimorphes squelettiques. Ces sols dont la distribution est éparse et la superficie restreinte ne sont pas cultivés en canne ; nous les avons omis dans la suite de ce rapport.

3.2. Sols dérivés des formations aériennes récentes

Trois autres types de sols se retrouvent au Nord de la Martinique : ces sols se développent sur matériau volcanique récent. En altitude, sous l'action d'une pluviométrie intense, ces sols sont soumis à une altération profonde conduisant à la néogénèse rapide de minéraux secondaires ; plus bas en altitude, la pluviométrie est moindre, et les sols conserveront leurs propriétés physiques.

- *sols récents sur cendres et ponces* : on les trouve autour de la Montagne Pelée, développés sur les longs glacis d'accumulation et à une altitude inférieure à 300 m. Leur texture, sableuse à sablo-limoneuse ou même graveleuse, leur confère une capacité de drainage élevée. La teneur en matière organique varie entre les côtes « au vent » et « sous le vent ».

- *sols à allophanes*²⁶ : deux types de sols à allophanes peuvent être distingués en fonction du substrat :

(i) les sols à allophanes évolués sur tufs anciens, comportant une proportion variable de gibbsite²⁷. Ces sols possèdent une texture limoneuse et sont situés dans la région de Gros Morne et Morne des Esses.

(ii) les sols à allophanes peu évolués sur cendres et ponces et sans gibbsite. Ces sols présentent une texture beaucoup plus sableuse que les précédents, voire même graveleuse.

Les horizons allophaniques précédents sont très perméables même s'ils sont saturés en eau une grande partie de l'année du fait de la pluviométrie élevée (comprise entre 2500 et 5000 mm par an). En cas d'intercalation brutale avec un horizon ponceux et donc en cas de changement brusque de porosité, ils peuvent toutefois devenir imperméables. Le degré ultime de l'évolution des sols à allophanes est l'andosol à allophanes que l'on retrouve en altitude. Si la C.E.C. peut être très importante dans les zones de faible altitude, où l'altération n'est pas très accentuée, les éléments minéraux tels que le phosphore peuvent se trouver insolubilisés sous forme de combinaisons organominérales.

- *sols brun rouille à halloysite*²⁸ : on trouve ces sols en auréole autour des sols à allophanes, en région où la pluviométrie atteint 1300 à 2500 mm. Ils subissent une dessiccation temporaire au cours de l'année ; leur faciès est en transition avec les sols à allophanes et les ferrisols climaciques, voire même des sols aux tendances vertiques accentuées

²⁶ Allophanes : mélange de silice et d'alumine non ou mal cristallisé.

²⁷ Gibbsite : hydroxyde d'aluminium

²⁸ Halloysite : argile de structure voisine de celle de la kaolinite, mais hydratée et possédant une charge négative lui conférant une C.E.C. plus élevée.

lorsque la saison sèche est plus intense. Leur C.E.C. est plus élevée que pour les sols précédents et la structure de l'horizon supérieur est excellente. En cas de remodelage, ce type de couverture pédologique peut disparaître au profit de paléosols de type ferrisols dont nous avons signalé les moindres potentialités agronomiques.

3.3. Sols alluviaux

On les trouve principalement en zones littorales et dans les plaines alluviales.

Ils sont constitués de matériaux variables selon le bassin versant des rivières qui les alimentent. Généralement profonds, leur texture sera argileuse (avec une proportion variable des types d'argiles précédemment décrits) à limono-sableuse. On peut distinguer les sols alluviaux à kaolinite et méta-halloysite dominantes (par exemple bassin de la rivière Lézarde) ou montmorillonite dominante (par exemple bassin de la rivière Salée où les sols auront des caractères vertiques), et les sols alluviaux développés sur tourbe (anciennes zones de mangroves).

Ces sols subissent régulièrement de profonds remodelages afin de faciliter le drainage ; ces travaux conduisent notamment à l'incorporation profonde de matière organique et au recouvrement des horizons de surface par les horizons plus profonds : ainsi les bords de carreaux louisianais peuvent présenter des profils homogènes de roche-mère altérée constamment rajeunis, tandis qu'on trouvera plus à l'intérieur du carreau ces mêmes horizons recouverts de niveaux humifères. Cette variation latérale est susceptible de provoquer une croissance différentielle des cannes puisque les bords du carreau seront plus compacts et anoxiques, donc de piètre fertilité, au contraire de l'intérieur du carreau. D'autre part, ces bouleversements rendent délicat le diagnostic pédologique, en particulier l'appréciation du degré d'hydromorphie.

D'autre part, leur situation littorale les rend sensibles aux remontées salines ; leurs teneurs en chlorures divers seront donc élevées.

4. Conclusion

Nous avons souligné l'importance de la phase de sécheresse pendant la période de maturation de la canne pour l'obtention de sucres fermentescibles, base déterminante pour la production de rhum agricole. Si le stress hydrique subi par la canne au moment de la maturation est évidemment lié au climat, la disponibilité en eau du sol vient pondérer ce facteur. Outre les valeurs d'E.T.P. et de pluviométrie, la valeur de R.F.U.²⁹, donc la texture du sol, la présence ou l'absence d'une nappe d'eau en permanence ou temporairement accessible aux racines, sont autant de paramètres à prendre en compte dans l'élaboration d'un diagnostic de « terroir de qualité ». Ainsi, il apparaît qu'en zone de climat favorable à la maturation de la canne, le sol peut localement intervenir et pondérer les facteurs climatologiques. A la Martinique, les facteurs pédologiques et climatologiques sont donc étroitement liés, et il est par conséquent préférable de raisonner en terme de zones pédoclimatiques.

En revanche, l'influence des types de sols et plus particulièrement de leur disponibilité en éléments minéraux sur la qualité de la matière première est pour l'instant inconnue. De plus, la piètre fertilité naturelle de certains sols est compensée par des apports réguliers d'engrais complet. Cependant, les résultats récents du C.T.C.S. (rapport A.O.C. Décembre 1994)

²⁹ R.F.U. : réserve en eau facilement utilisable. Elle est liée au sol, au climat, et à la plante.

concernant l'influence du terroir sur la qualité des jus extraits par broyage de la canne mettraient en évidence une relation étroite entre le rendement de fermentation et la teneur en éléments minéraux dans la plante. Ces résultats doivent être approfondis afin de caractériser plus précisément le lien au terroir.

TROISIEME PARTIE : DEFINITION DE L'AIRES GEOGRAPHIQUE ET ELABORATION DES CRITERES DE DELIMITATION CADASTRALE

1. Identification des unités pédoclimatiques (Cf carte en annexe 6)

En dépit de l'extrême diversité du milieu physique martiniquais, il est possible de regrouper différentes zones en ensembles géographiques présentant une homogénéité vis à vis de certains facteurs.

L'étude des facteurs climatiques appliquée aux cycles agronomiques de la canne et notamment l'étude du déficit climatique présentée dans la partie précédente nous conduit à définir trois grandes zones de régimes climatiques différents. L'examen des facteurs géomorphologiques et pédologiques nous permettra de nuancer cette distinction.

1.1. Zone humide du nord

Cette zone se caractérise par un déficit climatique peu marqué voire même absent. L'examen des types de sols et de la pluviométrie nous conduit à la définition des trois sous-secteurs suivants.

- un sous-secteur 1 correspondant aux massifs montagneux (Montagne Pelée et Pitons du Carbet) caractérisé par une pluviométrie supérieure à 3000 mm annuels incompatible avec la culture de la canne.

- un sous-secteur 2 « nord Atlantique » qui regroupe Grand'Rivière, Macouba et Basse-Pointe. Son homogénéité provient d'une morphologie de glacis d'accumulation en pente douce sur lesquels se sont développés des sols récents sur ponces avec intercalation éventuelle d'horizons allophaniques ; la pluviométrie totale annuelle est très élevée sans saison sèche marquée. Le drainage naturel de ces sols suffit pour éviter les excès d'eau. Mais l'absence de déficit climatique pendant la phase de maturation de la canne en année moyenne rend nécessaire l'utilisation de maturateurs artificiels, la qualité de la maturation étant liée au climat de l'année et non pas aux contraintes induites par le sol ou l'itinéraire technique.

- un sous-secteur 3 qui regroupe Le Lorrain, Marigot, Ste Marie, Trinité Est, Gros Morne, St Joseph, Fort-de-France Nord, Schoelcher Nord, Bellefontaine Est et Case-Pilote Est. Il est situé en auréole autour des sols récents sur ponces et andosols. Si le substratum est initialement identique, des transformations minéralogiques conduisant à la genèse d'halloysites dues à une dessiccation temporaire sont apparues. La fertilité naturelle de ces sols est accrue et adaptée à l'obtention de rendements agricoles élevés en canne.

Sur le croissant ainsi défini, la pluviométrie décroît d'Est en Ouest mais reste élevée et les déficits climatiques sont faibles.

1.2. Zone sèche littorale

La topographie est le facteur d'hétérogénéité de cette zone. Cela nous conduit à la définition de quatre sous-secteurs.

- un sous-secteur 4 « nord Caraïbe » qui regroupe les communes du Prêcheur, de St Pierre et du Carbet. Si les sols sont également des sols récents sur ponce, la pluviométrie est nettement inférieure à celle du sous-secteur 2. La pédogénèse est donc beaucoup moins intense et le déficit climatique en phase de maturation de la canne est accusé. La maturation des cannes sera excellente alliée à des rendements agricoles parfois élevés (St Pierre).

- un sous-secteur 5 formé des plaines alluviales du bassin de Fort-de-France à cheval sur les communes du Lamentin, de Ducos et de Rivière Salée. La topographie est plane, les sols alluviaux profonds présentent une texture essentiellement argileuse et une R.F.U. variable. Le déficit climatique pendant la phase de maturation est important, comparable à celui de St Pierre, mais avec une moindre intensité : la qualité de la maturation dépendra de la variation du stock en eau du sol. La canne à sucre y est la spéculation dominante et la mécanisation de la récolte est généralisée.

- un sous-secteur 6 « littoral » qui regroupe Le Vauclin Est, Le Marin Est, Ste Anne, Ste Luce, Rivière Salée Sud, Les Trois Ilets Est, Fort-de-France Sud, Schoelcher Sud, Case-Pilote Ouest et Bellefontaine Ouest. La pédogénèse s'est orientée vers la formation de vertisols et le déficit climatique durant la période de maturation est marqué.

- un sous-secteur 7 « presqu'île du Diamant » qui regroupe le Diamant, les Anses-d'Arlet et l'Ouest des Trois Ilets. Cette région est l'expression d'un volcanisme récent ; le climat saisonnier très contrasté (déficit climatique très marqué) a conduit à la mise en place de vertisols. Ce sous-secteur se différencie du précédent par son relief plus récent et vigoureux. L'agriculture y est limitée par la sécheresse climatique, l'importance des pentes et la présence de sols squelettiques.

1.3. Zone intermédiaire

L'unité de cette zone peut être nuancée par l'examen des formes de relief qui imposent des régimes pluviométriques plus ou moins orageux. Nous l'avons subdivisé en deux sous-secteurs.

- un sous-secteur 8 qui regroupe Trinité, le Robert, Le Lamentin Nord, le François, Ducos Est et St Esprit. L'homogénéité de ce sous-secteur est basée sur la présence de ferrisols, sols fersiallitiques et vertisols en topographie collinaire. Ce sous-secteur est donc constitué d'une mosaïque de types de sols organisés en toposéquence type décrite en annexe 7. Le lessivage des sols sera fonction à la fois de leur situation topographique et de leur situation géographique selon un axe Est- Ouest puisque la pluviométrie décroît selon cette direction ; leur fertilité naturelle sera moindre à l'Ouest (ferrisols) qu'à l'Est (sols fersiallitiques).

- un sous-secteur 9 « mornes du sud » qui regroupe les communes de Rivière Pilote, Rivière Salée Est, Ste Luce Est, St Esprit Sud, Vauclin Ouest, Le Marin Ouest. Les toposéquences de sols sont identiques à celles de l'unité précédente, mais la topographie est très accusée et la canne est cultivée en petites parcelles disséminées sur les pentes.

1.4. Conclusion

On peut mettre en évidence un certain nombre de milieux pédoclimatiques distincts. L'insuffisance des connaissances actuelles empêche de comparer la variabilité qualitative des cannes à la variabilité qui existe entre ces différents milieux pédoclimatiques. Nous pouvons cependant émettre l'hypothèse que ces sous-secteurs correspondent à autant de « terroirs » de culture de la canne.

Toutefois, la distribution géographique des bassins d'approvisionnement des distilleries est changeante pour certaines d'entre elles et ne correspond pas toujours aux sous-secteurs, donc aux « terroirs », ainsi décrits. Dans ce contexte, il est alors prématuré d'établir une adéquation quelconque entre l'existence de ces « terroirs » et la « typicité » actuelle de chaque rhum. On peut supposer légitimement que le goût particulier de chaque rhum est dû à des facteurs liés à un approvisionnement à partir de plusieurs terroirs et à un savoir-faire particulier à chaque distillerie. Cette observation ne doit pas interdire de chercher à caractériser les relations évidentes qui existent entre un terroir et la qualité de la matière première produite sur ce terroir.

2. Etablissement de l'aire géographique d'appellation potentielle pour l'A.O.C.

La commission d'enquête, à l'issue de sa visite en 1992, a conclu qu'« il semble logique de limiter l'aire de production aux zones de culture traditionnelle [...] base de la délimitation : les terrains actuellement en canne... ». Par ailleurs, la Martinique présente globalement un certain nombre de contraintes agronomiques à l'implantation de la canne liées en particulier au régime pluviométrique excessif de certaines zones montagneuses.

L'aire d'appellation que nous retenons regroupe en conséquence l'ensemble des unités définies dans le paragraphe précédent à la condition qu'elles répondent à la fois :

- aux critères d'usage,
- aux exigences agronomiques de la canne à sucre et en particulier à l'aire naturelle de culture de la canne.

Deux sous-secteurs ne remplissent pas ces deux conditions :

(i) le sous-secteur 1 correspondant aux massifs montagneux du Nord qui présentent une pluviométrie excessive ; ce sous-secteur se trouve en dehors de l'aire naturelle de culture de la canne.

(ii) le sous-secteur 7, (Ouest de la presqu'île du Diamant) pour lequel il n'existe plus d'usage depuis plus de douze ans.

L'aire géographique proposée exclue donc en totalité les communes d'Ajoupa Bouillon, Fonds Saint Denis, Morne Vert, Morne Rouge et Les Anses-d'Arlet. Elle exclue en partie certaines communes : c'est le cas dans le Nord de la Martinique pour St Joseph, Fort-de-France, Gros Morne, Ste Marie, Marigot, Le Lorrain, Grand'Rivière, Le Prêcheur, Basse-Pointe, Macouba, St Pierre, Le Carbet, Bellefontaine, Schoelcher et Case-Pilote et dans le Sud de la Martinique, pour Les Trois Ilets et le Diamant.

L'aire d'appellation qu'il convient à présent d'étudier plus en détail recouvre les sept sous-secteurs restants et inclue l'ensemble des surfaces plantées en cannes en 1994 (voir carte en annexe 6).

3. Nécessité d'une délimitation à l'échelle de la section cadastrale et du parcellaire.

La canne à sucre est cultivée dans tous les sous-secteurs de l'aire d'appellation. Chacun de ces sous-secteurs présente un certain nombre de potentialités agronomiques et de caractéristiques géographiques et d'usages qui confèrent une valeur au « terroir » correspondant. Toutefois, l'absence d'usage ou la présence de contraintes agronomiques à la culture de la canne nécessitent la mise à l'écart de communes, de secteurs de commune, ou l'élimination de certains terrains.

La commission d'enquête de 1992 suggère dans son rapport un examen de détail des cultures cannières et propose le critère de délimitation suivant : « Il convient [...] de ne pas retenir les zones hydromorphes et à nappe d'eau accessible en permanence aux racines, compte tenu de ce qu'on connaît de l'importance des conséquences de ces caractéristiques sur la maturation ».

Il apparaît clairement que parmi les facteurs influençant la qualité de la matière première destinée à l'élaboration du rhum agricole, les conditions de la maturation sont prépondérantes. L'analyse de ce facteur ne peut être entreprise qu'à travers l'étude de la disponibilité en eau du sol pendant cette phase clé, donc à une échelle plus précise.

3.1. Délimitation parcellaire : démarche adoptée et documents utilisés.

La démarche adoptée a donc pour objectif d'identifier les secteurs cadastraux, les ensembles de parcelles ou les fractions de parcelles qui présentent des contraintes agronomiques à une culture de qualité ou bien qui se caractérisent par une absence d'usage de culture de la canne depuis de nombreuses années. Les moyens mis en oeuvre utilisent par conséquent des documents déjà édités (cartes thématiques diverses) qui servent de support à l'élaboration d'un diagnostic sur le terrain. La démarche comporte trois phases :

(i) inventaire des parcelles cultivées en canne à sucre pour la campagne 1994 ; par comparaison avec la carte IGN au 1/25000 de 1983, ainsi que les photos des couvertures aériennes de 1988 et 1992, il est possible de suivre l'évolution des surfaces plantées en cannes et de détecter les secteurs où la culture n'est plus pratiquée depuis plus de 10 ans.

(ii) repérage et estimation des contraintes pédologiques à une culture de qualité : sols hydromorphes et remontées salines.

Dans ce but, la carte pédologique est examinée et les secteurs présentant vraisemblablement de fortes contraintes à une maturation optimale de la canne sont repérés. Ces données sont précisées éventuellement par l'examen des profils de sondage obtenus au B.R.G.M.

Une visite sur le terrain et des sondages à la tarière complètent l'appréciation de la valeur du terrain. On dispose alors d'une cartographie qui regroupe les secteurs de culture de la canne avec mention des parcelles présentant des contraintes.

(iii) confrontation de ces données avec les facteurs climatiques afin de prendre en compte plus précisément le bilan climatique à l'échelle de la parcelle ; une dernière pondération est réalisée à l'aide des appréciations objectives portées par les producteurs sur ces parcelles ; elles sont dans tous les cas comparées avec les données des sondages pédologiques.

3.2. Définition des critères de décision

Cette méthodologie conduit à définir des critères de choix. Les terrains propices à une culture cannière de qualité doivent réunir à la fois des paramètres pédoclimatiques favorables à la croissance et surtout à la maturation de la canne, ainsi que des usages culturels éprouvés. Toutefois, en l'absence d'une connaissance précise de ce qu'est une canne destinée spécifiquement à la production de rhum, il est difficile de définir des critères de choix sans faire intervenir une hiérarchisation des facteurs sans doute prématurée. Par ailleurs, la comparaison des surfaces plantées en canne au début du siècle avec les données actuelles révèle une évolution traduisant un déclin de cette spéculation affectant de façon inégale l'ensemble de l'île. En effet, ce déclin touche surtout le nord Caraïbe de l'île, qualifié encore actuellement de véritable terroir à canne, au profit du centre-sud de l'île où, en dépit de terrains argileux autrefois difficiles à travailler, il existe de très bonnes aptitudes agronomiques pour l'obtention d'une canne riche en sucre, principalement du fait d'un climat favorable.

La définition des terroirs autrefois reconnus comme les plus aptes à la culture de la canne répond effectivement étroitement aux exigences de celle-ci. En effet, l'examen des potentialités agronomiques des divers terrains rencontrés à la Martinique nous orienterait préférentiellement vers la sélection de parcelles sur sols de profondeur moyenne présentant une porosité donc une aération convenable ; il serait souhaitable que soit favorisée l'implantation de la canne sur des sols présentant une bonne disponibilité en éléments minéraux, donc peu lessivés. On peut déplorer également que soient délaissées des zones au climat très favorable à la maturation de la canne, telles que le littoral sud, même si les rendements agricoles y sont faibles.

La sélection a été guidée par l'impératif qui consiste à permettre les alternances entre la culture de la canne et d'autres spéculations dans la mesure où celles-ci s'avèrent nécessaire au maintien des aptitudes agronomiques des sols. Un tel critère s'applique à l'échelle de la section cadastrale. Mais il faut signaler que dans ce cas, les producteurs doivent rester vigilants : il est souhaitable d'adapter les itinéraires techniques de la canne et notamment les doses d'engrais et leurs modalités d'apport en fonction des rotations pratiquées.

En revanche, il est plus aisé de définir des facteurs contribuant à exclure certaines zones à l'échelle de la commune, de la section cadastrale ou de la parcelle cadastrale : présence d'hydromorphie associée à des déficits climatiques faibles, remontés salines, absence d'usage.

Ces critères doivent être discutés en fonction de chaque sous-secteur.

3.3. Application des critères de décision aux sous-secteurs de l'aire géographique

- sous-secteur 2 : « nord Atlantique »

Ce sous-secteur présente clairement des contraintes théoriques à la pratique culturale de la canne. Néanmoins, l'obstacle agronomique des faibles déficits climatiques (P-E.T.P.) pendant la phase de maturation est contournée par l'excellente capacité de drainage que la texture sableuse confère à ces sols, ainsi que par l'emploi raisonné de maturateurs chimiques artificiels et des itinéraires culturels éprouvés (date tardive de récolte, etc.). Il faut également signaler, durant la phase de maturation, l'importance de l'amplitude thermique journalière qui favorise l'accumulation de saccharose dans les tiges.

Du fait de la pluviométrie, les rendements agricoles sont en général excellents et si la culture est convenablement conduite, les rendements sucriers peuvent être moyens à bons. Toutefois, il est souhaitable de planter la canne sur les zones littorales les moins arrosées.

L'absence d'usage est en revanche constatée sur l'ensemble de la commune de Grand'Rivière, et sur la plupart des sections cadastrales de Basse Pointe et Macouba. Ces zones seront donc placées hors A.O.C., d'autant plus que la canne demande dans l'ensemble du sous-secteur des techniques de culture très particulières et difficiles à mettre en oeuvre (notamment modalités de récolte et variétés plantées).

- sous-secteur 3 :

Ce sous-secteur regroupe des sols présentant de bonnes potentialités agronomiques et une capacité de drainage interne qui peut s'avérer excellente du fait de la présence de sable et pseudo-limons en proportion variable. Néanmoins, une certaine hétérogénéité subsiste : la pluviométrie pendant la phase de maturation est plus élevée sur l'Est de ce sous-secteur (Ste Marie) que sur sa partie Ouest, ce qui se traduit par de plus faibles déficits climatiques à l'Est. Dans ce secteur Est, il faudra donc éviter les lieux à caractères pédologique et topographique susceptibles d'entraîner une augmentation de la R.F.U., et donc de contraindre la maturation : pente nulle et indices de la présence de nappes superficielles associées aux rivières. Signalons également le problème posé par une structure compactée résultant d'une texture sablo-argileuse au contact d'une nappe, qui se traduit par une absence totale de drainage vertical. Un zonage cadastral est donc nécessaire sur les communes du Marigot (section C) et de Ste Marie (sections E, I, AC).

Dans le reste du sous-secteur, le développement important de la banane aux dépens de la canne doit attirer encore une fois l'attention sur la nécessité d'adapter les itinéraires culturaux en cas de culture dérobée de canne. L'absence d'usage constatée par ailleurs sur certaines sections cadastrales, due entre autres à l'abandon de la culture de la canne sans souci de rotation conduit à les exclure dans ce sous-secteur où le contexte climatique n'est guère favorable.

- sous-secteur 4 : « nord Caraïbe »

Ce sous-secteur présente d'excellentes caractéristiques à la production d'une canne de qualité. Il n'existe à priori aucun critère du milieu physique susceptible d'entraîner un déclassement de certaines zones. Signalons simplement les faibles amplitudes thermiques journalières pendant la phase de maturation, bien que ce facteur ne soit pas considéré comme primordial si par ailleurs toutes les conditions optimales pour la maturation sont réunies.

L'absence d'usage constatée sur de nombreux glacis d'accumulation, certes regrettable puisqu'il s'agit là d'excellents terroirs à canne, impose cependant le retrait des sections cadastrales correspondantes.

- sous-secteur 5 : plaines alluviales

Certes ce sous-secteur présente globalement des caractéristiques climatiques favorables non seulement à la croissance de la canne, mais aussi à une bonne maturation de celle-ci. Mais en revanche, les caractères édaphiques et topographiques imposent certaines réserves quant à l'adéquation de l'ensemble de l'unité à la culture d'une canne de qualité :

- les sols sont à dominante argileuse, la nature des argiles variant d'un pôle kaolinite à un pôle montmorillonite. Les inconvénients d'une telle texture sont nombreux, citons par exemple la difficulté de travailler les sols en période d'hivernage. D'autre part, une dominance argileuse diminue considérablement la R.F.U. du sol, même si la capacité de rétention reste très forte. Ce phénomène est exacerbé si les montmorillonites dominent.

- la topographie plane rend difficile le drainage naturel, par ailleurs considérablement réduit du fait de la compacité des argiles. La préparation du terrain en carreaux « Louisiane » tend à favoriser le drainage lorsque l'entretien des parcelles est correctement réalisé. Mais elle possède également des limites qui ont été signalées au cours de l'inventaire des types de sols. La contrainte au drainage se signale alors dans les profils de sols par l'apparition d'horizons qui présentent des indices d'hydromorphie temporaire (due à la structure particulière) ou permanente (dans le cas d'une nappe résidente).

- les exutoires des rivières qui traversent ces plaines sont parfois inadaptés aux fortes variations de débit. En cas d'orages violents, on peut ainsi assister à l'ennoïement temporaire de certaines zones de ces plaines, phénomène préjudiciable si l'épisode pluvieux survient en période de reprise de la canne (probabilité importante).

- la proximité de la mer provoque la contamination des nappes d'eau douce permanentes par des remontées salines.

- les sols sont profonds et le volume de sol exploité par le système racinaire de la canne est sans doute plus important que celui communément admis : les carottages révèlent la présence de radicelles à des profondeurs supérieures à 100 cm. L'accès à des horizons profonds doit en conséquence être envisagé, donc la possibilité d'exploitation de nappes d'eau non superficielles : la réserve en eau du sol exploitée par les racines annihile alors les possibilités de déficit hydrique en phase de maturation.

Il convient de pondérer ces observations par le souci rencontré sur le terrain d'adapter la culture aux problèmes existants, notamment par l'entretien constant des canaux de drainage et leur disposition adéquate.

En conséquence, il apparaît que certains facteurs du milieu ne permettent pas l'obtention d'une matière première de qualité, en particulier lorsque ces facteurs limitent la maturation et/ou la croissance de la canne :

- proximité de la mangrove ou détection de remontées salines.

- faciès d'hydromorphie prononcée en texture argileuse : présence de gleys à une profondeur inférieure à 120 cm traduisant la permanence d'une nappe.

- hydromorphie sous forme de taches et amas de couleur rouille en texture sableuse, présence d'une nappe à une profondeur inférieure à 120 cm.

Ces contraintes très localisées imposent une délimitation cadastrale sur les communes du Lamentin (sections R, S, W, AL, AM), de Rivière Salée (sections B, D, K, L, N) et de Ducos (sections C, D, AB).

- sous-secteur 6 :

Ce sous-secteur n'était autrefois pas considéré comme un important territoire cannier, même si les richesses saccharimétriques sont souvent les meilleures de l'île. En effet, à la difficulté de travailler les sols argileux s'ajoutent une faible pluviométrie pendant la phase de croissance ayant pour conséquence des faibles récoltes et la présence de sols squelettiques.

Cette unité se caractérise au Nord (Fort de France, etc.) par une urbanisation poussée et donc le déclin entamé depuis longtemps des surfaces cannières. Cette absence d'usage se retrouve sur les communes de la côte Sud-Est (Vauclin, Ste Anne) et impose l'exclusion de communes et de sections cadastrales entières.

Il faut signaler la présence de petits bassins alluviaux, tels que celui de Ste Luce (lieu d'implantation de la distillerie Trois Rivières), dans lesquels la texture argileuse à dominance montmorillonitique des sols limite fortement le drainage naturel. L'examen des profils effectués

dans ces bassins n'a cependant pas révélé d'indice d'hydromorphie prononcée. Il faut remarquer cependant l'existence d'autres faciès topographiques particuliers susceptibles de présenter des sols hydromorphes en profondeur. Ce phénomène concerne les vertisols développés en situation confinée de cuvette ou en topographie de versant brusquement et localement concave : on rencontre ces faciès dans l'intérieur des zones littorales. Cependant, les inconvénients de cette hydromorphie temporaire sont compensés pendant la phase de maturation de la canne par l'amplitude accusée du déficit climatique. De plus, leur faible répartition par rapport aux sols majoritairement peu profonds de pente moyenne et aux capacités de drainage plus élevées ne permet pas d'en étudier les conséquences éventuelles sur la qualité de la canne.

Par ailleurs, la proximité de la mangrove avec les cultures de canne qui a été parfois constatée s'avère limitante compte tenu de ce que l'on connaît des conséquences d'une salinité excessive sur la croissance et la maturation de la canne.

En conséquence, une délimitation cadastrale a été réalisée sur les communes de Ste Luce (section K) et Trois Ilets (sections E et H).

- sous-secteur 8 :

Les aptitudes agronomiques de ce sous-secteur sont contrastées compte tenue de la juxtaposition de sols peu à très lessivés selon la toposéquence décrite en annexe 7. L'incidence de cette hétérogénéité sur la qualité de la canne de la zone n'a jusqu'à maintenant pas été étudiée, et il apparaît prématuré de porter un jugement sur la valeur des terrains et leur adéquation à la culture d'une canne destinée à l'élaboration de rhum agricole.

Le caractère orageux et aléatoire des pluies qui rend délicat l'estimation de l'amplitude du déficit climatique, donc de la qualité de la maturation de la canne, est compensé dans la plupart des cas par un relief mouvementé qui favorise le drainage. En revanche, l'existence de bassins alluvionnaires tels que ceux du François et Trinité (baie du Galion) rejoint les commentaires qui ont été exposés précédemment concernant la relation entre culture de qualité et topographie plane de sols argileux. Les terrains de cette unité ne peuvent avoir une vocation cannière de qualité qu'à la condition de remplir les mêmes exigences que celles énumérées dans le cas du sous-secteur 5 : absence d'hydromorphie prononcée et éloignement par rapport au littoral afin d'éviter les remontées salines.

Le traitement des cas extrêmes des lits de rivière s'y apparente également : les sols alluvionnaires bordant les rivières doivent être examinés et ne pas présenter les caractères mentionnés ci-dessus.

Les contraintes exposées nécessitent une délimitation cadastrale sur les communes de Trinité (sections C, K, L, M et V), du François (sections E et P) et du Robert (sections C, P, S et W).

- sous-secteur 9 :

Ce sous-secteur s'apparente au précédent quant à la nature des terrains, organisés cependant en fonction d'un relief beaucoup plus tourmenté. L'impossibilité actuelle de mécaniser la récolte, donc de diminuer les coûts de production, participe dans ce sous-secteur à l'abandon de cette spéculation qui reste le fait de petits planteurs souvent âgés.

La violence et le caractère éminemment orageux des pluies durant la phase de maturation rend encore plus délicate la prévision du déficit climatique pendant cette phase.

C'est encore le cas des sols alluvionnaires qui doit être examiné plus spécifiquement. L'examen des profils de sols ne nous a pas permis de déceler des indices d'hydromorphie temporaire ou permanente, car, d'une part, les rivières coulent pour la plupart dans des lits profonds par rapport aux niveaux des parcelles, et, d'autre part, les sols intègrent alors une certaine proportion de

matériaux colluvionnaires qui tend à aérer leur structure. Mais, au cas où ces caractères ne sont pas tous réunis, les terrains doivent être exclus du zonage proposé. En conséquence, une délimitation cadastrale s'avère indispensable sur les communes de Rivière Pilote (sections D, AI et AL) et du St Esprit (section W).

4. Proposition de zonage et énumération des listes cadastrales par commune (Cf. carte en annexe 6b)

La commission a donc retenu soit des sections cadastrales entières lorsque les terrains présentaient des caractéristiques acceptables, soit des parcelles ou parties de parcelles dessinées sur les plans cadastraux lorsqu'une délimitation à cette échelle s'imposait pour des terrains aux caractéristiques défavorables.

Des erreurs ont pu se glisser dans cette liste : il conviendra de se référer dans tous les cas aux feuilles cadastrales.

ARRONDISSEMENT DE FORT-DE-FRANCE :

1. Communes exclues :

BELLEFONTAINE (absence d'usage)

CASE-PILOTE (absence d'usage)

FOND-ST DENIS (hors zone d'appellation)

MORNE ROUGE (hors zone d'appellation)

MORNE VERT (hors zone d'appellation)

LE PREÇHEUR (absence d'usage)

SCHOELCHER (absence d'usage)

2. Communes et sections cadastrales classées en A.O.C.

LE CARBET

Section E entière (édition de 1972).

ST PIERRE

Section D, E, H entières (édition de 1973).

FORT-DE-FRANCE

Section N et O entières (édition de 1974).

ST JOSEPH

Section O, P, R, S, V, W, X, Y, Z entières (édition de 1971).

LE LAMENTIN

Section K, L, M, N, X, Y, Z, AB, AC, AD, AE, AH, AI, AK, AS entières (édition de 1977).

Section R (édition de 1971, mise à jour 1978) : parcelles 50, 52 selon plan cadastral, 72, 73 selon plan cadastral, 132, 145, 146, 166 selon plan cadastral, 194, 272 selon plan cadastral, 313, 314.

Section S (édition de 1977) à l'exclusion des parcelles situées à une altitude inférieure à 5 m.

Section W (édition de 1978) à l'exclusion des parcelles : 135, 137, 140, 143, 154, 155, 156, 157 selon plan cadastral, 158 selon plan cadastral, 159 selon plan cadastral, 215 selon plan cadastral, 216, 218, 219, 221, 222, 318.

Section AL (édition de 1971, mise à jour 1978) à l'exclusion des parcelles : 153, 154, 158 selon plan cadastral, 182 selon plan cadastral, 183 selon plan cadastral, 188 selon plan cadastral, 201 selon plan cadastral, 202 selon plan cadastral, 234, 235, 243, 244, 265, 321 selon plan cadastral, 322 selon plan cadastral, 389, 392, 393, 429, 430 selon plan cadastral, 431, 438, 445, 446, 454, 455, 461, 467, 469, 473, 517, 519, 520.

Section AM (édition de 1971, mise à jour 1977) : parcelles 95 selon plan cadastral, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 129, 131, 133, 134, 135, 137, 141, 143, 144, 146, 148, 150, 151, 152, 153, 155, 156, 158, 159, 160, 162, 163, 165, 166, 167, 168, 169 selon plan cadastral, 170 selon plan cadastral, 172 selon plan cadastral, 177, 180, 187, 190, 298 selon plan cadastral, 304 selon plan cadastral, 306.

ARRONDISSEMENT DE TRINITE

1. Communes exclues :

AJOUPA BOUILLON (hors zone d'appellation)

GRAND'RIVIERE (absence d'usage)

2. Communes et sections cadastrales classées en A.O.C.

BASSE-POINTE :

Section E (édition de 1973) à l'exclusion des parcelles: 32, 35, 37, 70.

LE LORRAIN :

Sections C, D, et W entières (édition de 1972).

MACOUBA :

Section C entière (édition de 1973).

GROS MORNE :

Sections D, E, H, I, K, L, M, N, O, P, R, S, T, V, W, X, Z entières (édition de 1972).

LE MARIGOT :

Section D entière (édition de 1972).

Section C (édition de 1972, mise à jour 1980) à l'exclusion des parcelles 2, 5, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 323, 324, 416, 417.

LE ROBERT :

Sections D, E, H, I, K, L, N, O, R, T, V, X, Y, Z, AB, AC, AD, AE, AH, AI, AK, AL entières (édition de 1980).

Section C (édition de 1971, mise à jour 1978) à l'exclusion des parcelles : 33, 43, 47, 48, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 84, 85, 85, 86, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 140, 141, 148, 149, 150, 151, 152, 153 selon plan cadastral, 154 selon plan cadastral, 201, 202, 203, 207, 235, 236, 240, 244, 247, 248, 266, 267, 276, 294, 300, 301, 304, 305, 306, 309, 337, 339, 340, 357, 358, 359, 360, 364, 365, 378, 380, 383, 407, 408, 410, 419, 420, 421, 422, 423, 437, 438, 439, 440, 451, 452, 453, 454, 455 selon plan cadastral, 456 selon plan cadastral, 468, 469, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 545, 546, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 562, 585, 586, 592, 593, 626, 627, 628, 631, 632, 633, 634, 635, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 684, 685, 701, 702, 703, 734, 735, 737, 739, 740, 744, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 835, 836, 837, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 875 selon plan cadastral.

Section P (édition de 1971, mise à jour 1992) à l'exclusion de la parcelle 756 selon plan cadastral.

Section S (édition de 1971, mise à jour 1992) à l'exclusion des parcelles : 38, 40, 41, 42, 43, 44, 47, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 73, 110, 111, 112, 397, 404, 405, 538, 539, 540, 541, 665.

Section W (édition de 1971, mise à jour 1992) : parcelles 91, 92, 101, 102, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 224, 225, 227, 228, 229, 297, 298, 299, 300, 369, 370

STE MARIE :

Sections D, H, K, L, M, N, O, P, R, T, V, W, Y, AB entières (édition de 1980).

Section E (édition de 1972, mise à jour 1978) à l'exclusion des parcelles : 64, 66, 68, 69, 104, 374, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500 selon plan cadastral, 532, 533, 534, 819, 820, 821.

Section I (édition de 1972, mise à jour 1980) à l'exclusion des parcelles : 329 selon plan cadastral, 330.

Section AC (édition de 1979) : parcelles 17, 167 selon plan cadastral, 168, 238 selon plan cadastral.

Sections S, X, Z (édition de 1980) à l'exclusion des parcelles dont l'altitude est supérieure à 400m.

TRINITE :

Sections H, I, N, O, P, R, S, T, W, entières (édition de 1979).

Section C (édition de 1972) : parcelles 260 et 319.

Section K (édition de 1972) à l'exclusion des parcelles : 9, 70, 72, 89, 295, 296 selon plan cadastral, 298 selon plan cadastral, 299, 300, 439 selon plan cadastral, 477 selon plan cadastral.

Section L (édition de 1972) à l'exclusion des parcelles : 2 selon plan cadastral, 48 selon plan cadastral, 53, 55, 215 selon plan cadastral, 259, 262 selon plan cadastral.

Section M (édition de 1972, mise à jour 1980) à l'exclusion des parcelles : 24, 25, 27, 28, 29, 256 selon plan cadastral.

Section V (édition de 1972, mise à jour 1978) à l'exclusion des parcelles : 11, 69, 88, 352, 668, 669, 670, 887, 895 selon plan cadastral.

ARRONDISSEMENT DU MARIN

1. Communes exclues :

ANSES D'ARLET (hors zone d'appellation)

STE ANNE (absence d'usage)

2. Communes et sections cadastrales classées en A.O.C.

LE DIAMANT :

Section C entière (édition de 1965).

LE MARIN :

Section P entière (édition de 1980).

RIVIERE PILOTE :

Sections B, C, E, H, I, K, L, M, N, O, P, R, S, T, V, W, X, Y, Z, AB, AC, AD, AE entières (édition de 1972).

Section D à l'exclusion des parcelles 19 et 25 (édition de 1972).

Section AI (édition de 1972, mise à jour 1993) à l'exclusion des parcelles : 15, 16, 17, 81, 164, 165, 166, 167, 175, 187, 188, 225, 226, 227, 234, 361, 362, 363, 364, 366, 367, 368, 369, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 440, 441, 442, 443, 445, 471, 472, 478, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 567, 568, 577, 578, 579, 580.

Section AL (édition de 1972) : parcelles situées à une altitude supérieure à 50m.

ST ESPRIT :

Sections C, D, E, H, I, K, L, M, N, O, P, R, S, T, V, entières (édition de 1967).

Section W (édition de 1967) à l'exclusion des parcelles : 34, 43, 46, 47, 48, 52, 53, 56, 66, 81, 83, 87, 92, 97, 98, 124, 149, 195, 204, 210 selon plan cadastral, 213, 220, 221.

STE LUCE :

Section A entière (édition de 1978).

Section K (édition de 1978) à l'exclusion des parcelles 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66.

TROIS ILETS :

Section E (édition de 1965) à l'exclusion des parcelles : 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 108, 111, 112, 132, 136, 140, 150, 160, 162, 164, 168, 169, 187, 189, 193, 195, 197, 210, 231, 232, 233, 234, 235.

Section H (édition de 1965) à l'exclusion des parcelles : 22, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 74, 75, 76, 84, 87, 90, 91, 94 selon plan cadastral, 104, 105, 108, 111, 113, 115, 117, 119, 122, 123, 126, 129, 133, 134, 137, 140, 151, 154, 155.

LE VAUCLIN :

Sections K, L, O, P, R, S, W, X entières (édition de 1968).

DUCOS :

Sections E, H, I, K, L, M, N, O, P, R, S, T, V, W, X, Y, Z, AC, AE entières (édition de 1980).

Section C (édition de 1962, mise à jour 1992) : parcelles 39, 46, 47, 48, 59 selon plan cadastral, 63, 108 selon plan cadastral, 110, 112, 163 selon plan cadastral, 164 selon plan cadastral, 237, 239, 431, 433, 434, 437, 439, 441, 462, 780, 782, 838, 929, 930, 931 selon plan cadastral, 932 selon plan cadastral, 933, 935 selon plan cadastral, 1038, 1055, 1056, 1057, 1058, 1059, 1060, 1152, 1222, 1223, 1224.

Section D (édition de 1968) : parcelle 39 selon plan cadastral.

Section AB (édition de 1968, mise à jour 1980) : parcelles 28, 35, 99 selon plan cadastral, 111, 125, 128, 152, 153, 154, 155, 156, 157 selon plan cadastral, 158 selon plan cadastral, 159, 169, 172, 182, 183, 193, 259, 276, 305, 306, 314, 315 selon plan cadastral, 319, 320.

LE FRANÇOIS :

Sections C, D, I, K, L, T, V, W, AD, AE, AH entières (édition de 1971).

Section E (édition de 1971, mise à jour 1992) à l'exclusion des parcelles : 78, 79, 93, 96, 97, 103, 108, 109, 112, 134, 172 selon plan cadastral, 173 selon plan cadastral, 367 selon plan cadastral, 370, 388, 389, 390, 391, 488, 489 selon plan cadastral, 528, 529, 530.

Section P (édition de 1971) : parcelles 2 selon plan cadastral, 9, 178, 187, 188, 189, 190, 195 selon plan cadastral, 333, 334, 335, 624, 625.

RIVIERE SALEE :

Sections E, H, I, M entières (édition de 1966).

Section B (édition de 1966) : parcelles 73 selon plan cadastral, 75 selon plan cadastral, 78 selon plan cadastral, 86, 88, 90, 92 selon plan cadastral, 93 selon plan cadastral, 102, 105, 115, 116, 117, 118, 122, 124, 125 selon plan cadastral, 138 selon plan cadastral, 140, 148, 149, 150, 162 selon plan cadastral, 164 selon plan cadastral, 228, 229, 293, 294, 299, 359 selon plan cadastral, 360 selon plan cadastral, 361, 363 selon plan cadastral.

Section D (édition de 1966, mise à jour 1980) à l'exclusion des parcelles : 22 selon plan cadastral, 23 selon plan cadastral, 25, 27 selon plan cadastral, 28 selon plan cadastral, 304 selon plan cadastral, 305 selon plan cadastral, 325, 326, 340 selon plan cadastral, 342 selon plan cadastral, 613, 614, 615, 616, 618, 622, 624 selon plan cadastral.

Section K (édition de 1966, mise à jour 1978) à l'exclusion des parcelles : 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 22, 542, 543, 544 selon plan cadastral, 583.

Section L (édition de 1966) : parcelles 18 selon plan cadastral, 61, 62 selon plan cadastral, 66, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 74, 114, 115, 116, 122, 123, 124, 125, 127, 131, 132, 184, 185, 186, 187, 192, 193, 471, 472, 479, 480, 481, 611, 612, 661, 662, 670, 671 selon plan cadastral, 672, 673, 681, 683, 711, 712, 713, 714, 715, 716.

Section N (édition de 1966, mise à jour 1980) à l'exclusion des parcelles : 1, 2, 3, 38, 39, 40, 43, 44, 48, 49, 55, 56, 58, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 72, 73, 76, 77, 84, 85, 86, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 148, 152, 244, 245, 248, 249, 250, 265, 269, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 313, 323, 324, 326, 327, 328, 330, 331, 333, 336, 361, 362, 404, 405, 407, 409, 410, 421, 424, 426, 429, 431, 433, 436, 439, 451, 458, 460, 481, 502, 503, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 576, 577.

CONCLUSION

La commission d'experts a établi à l'issu de ce dossier une proposition de zonage pour l'A.O.C. Rhum Agricole de la Martinique. Ce zonage a été effectué en restant fidèle aux orientations de la commission d'enquête 1992. Il définit ainsi des zones de la Martinique où les facteurs de milieu sont favorables à une maturation de qualité ; toutefois, la commission d'experts n'a pas souhaité hiérarchiser ces différentes zones, compte-tenu de l'absence de données scientifiques permettant de relier leurs potentialités agronomiques et la qualité de la matière première.

Les experts sont ainsi conscients que ce zonage élimine un certain nombre de territoires qui lui ont semblé moins dignes d'accéder à l'A.O.C..

D'autre part, le critère d'absence d'usage a conduit à écarter d'autres terrains par ailleurs très aptes à une maturation de qualité (nord Caraïbe en particulier).

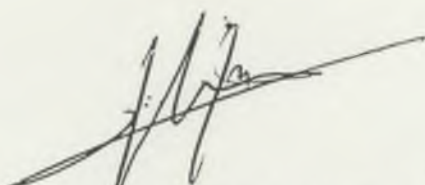
Il conviendra de réexaminer ce zonage si les superficies en cannes doivent s'étendre en dehors des limites géographiques proposées. La commission d'experts restera vigilante vis-à-vis des futures demandes et tiendra compte de leur localisation ainsi que des probables avancées scientifiques qui devraient intervenir dans les prochaines années.

A FORT-DE-FRANCE, le 17 Janvier 1995


M. BURAC

J.A. GUEREDRAT

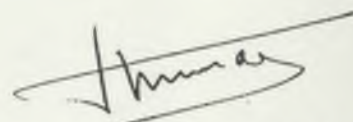
P. MARIE



J.-A. GUEREDRAT



Ph. MARIE.



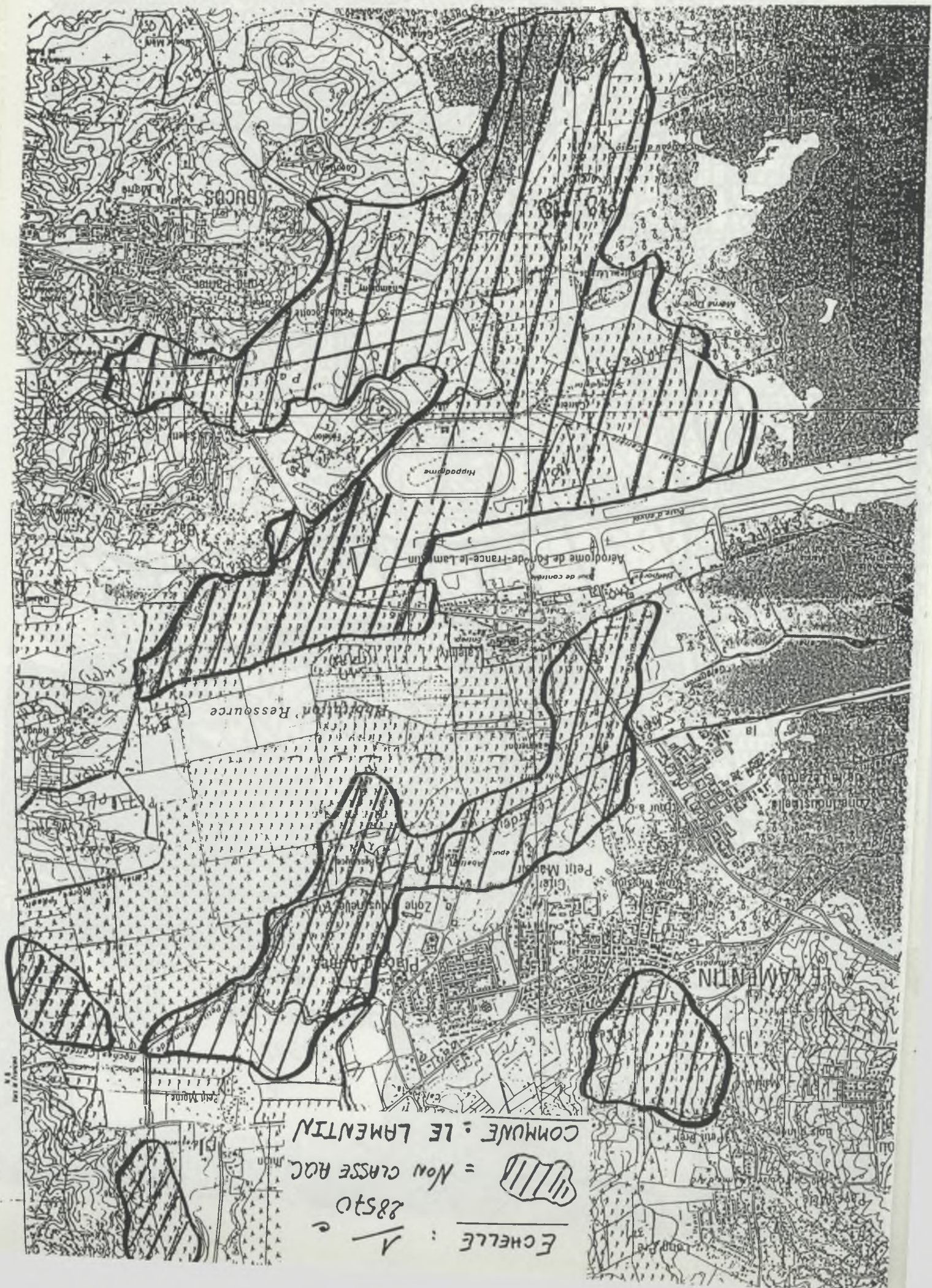
M. BURAC

ZONES EXCLUES SUR FEUILLES CADASTRALES

Report sur cartes IGN 1/25000ème

Communes :

LE LAMANTIN
RIVIERE SALEE
RIVIERE PILOTE
LE FRANCOIS
LE ST ESPRIT
LA TRINITE - LE ROBERT
STE MARIE



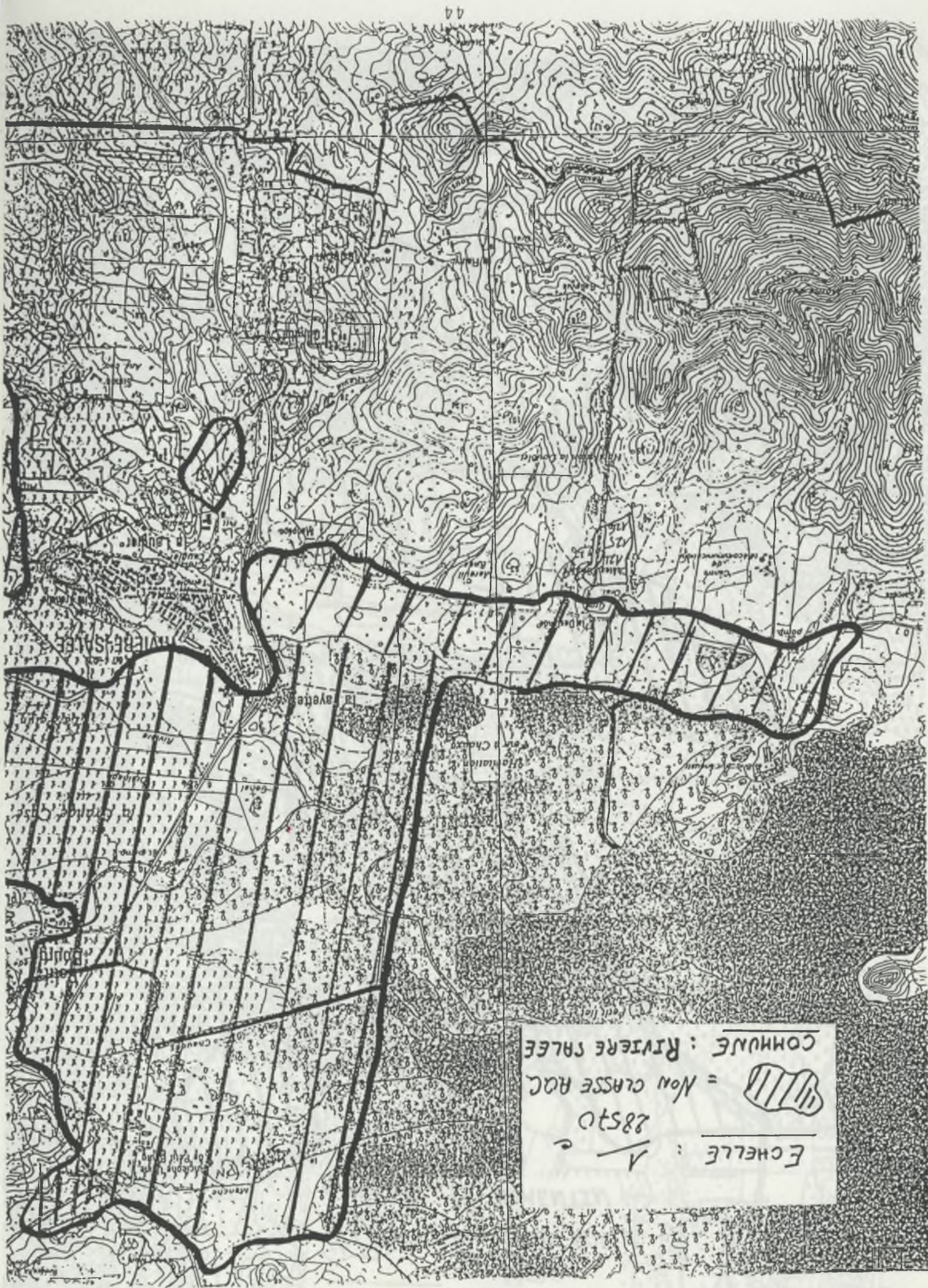
COMUNE : LE LAMENTIN

= Non classe RAC

28570

Echelle : 1/





ECHELLE : $\frac{1}{2850}$
= Non CLASSE RAC
COMMUNE : RIVIERE SALETTE

COMMUNE : RIVIERE PILOTE

45

COMMUNE : LE FRANÇOIS



ECHELLE :

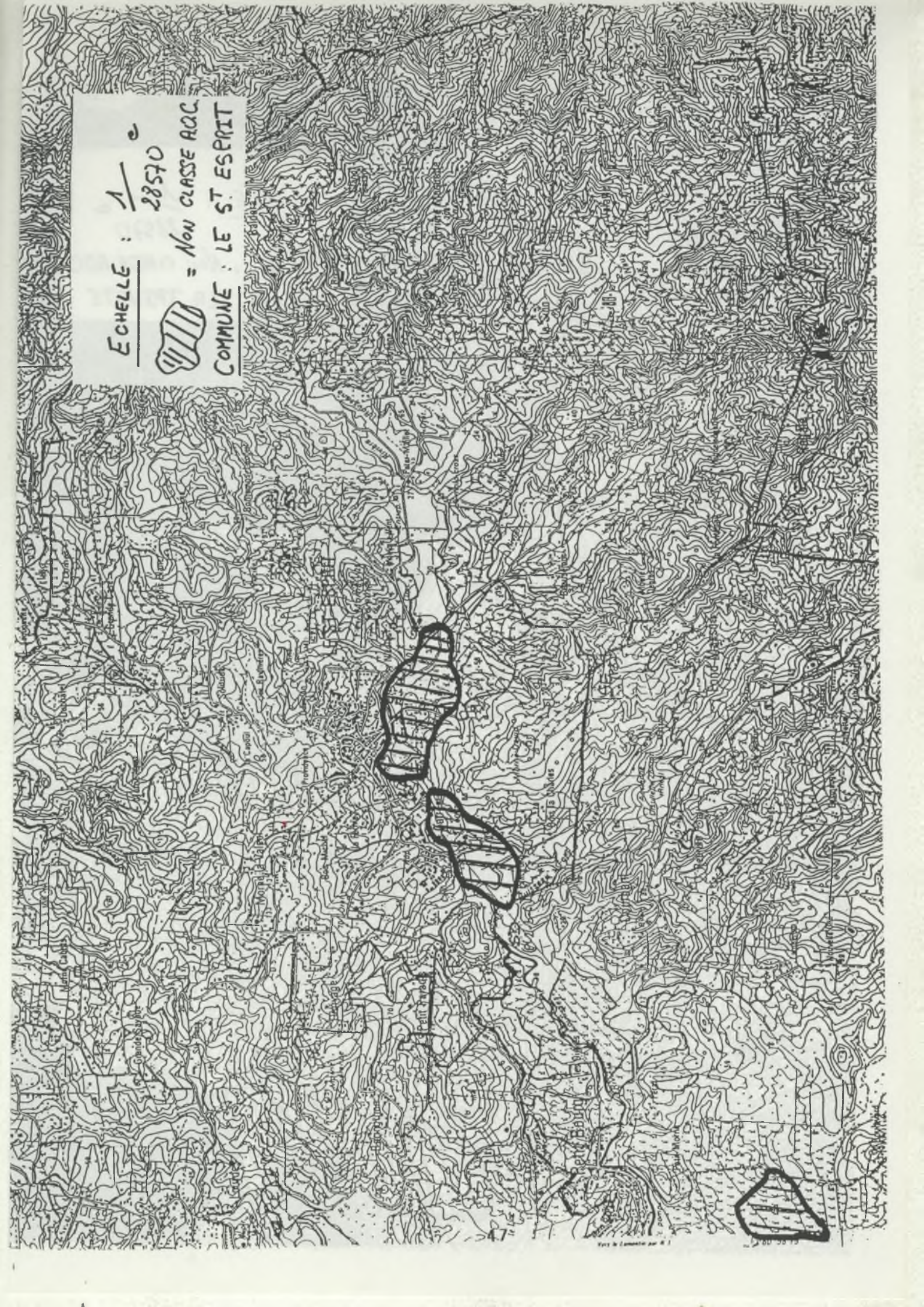
1/

28570

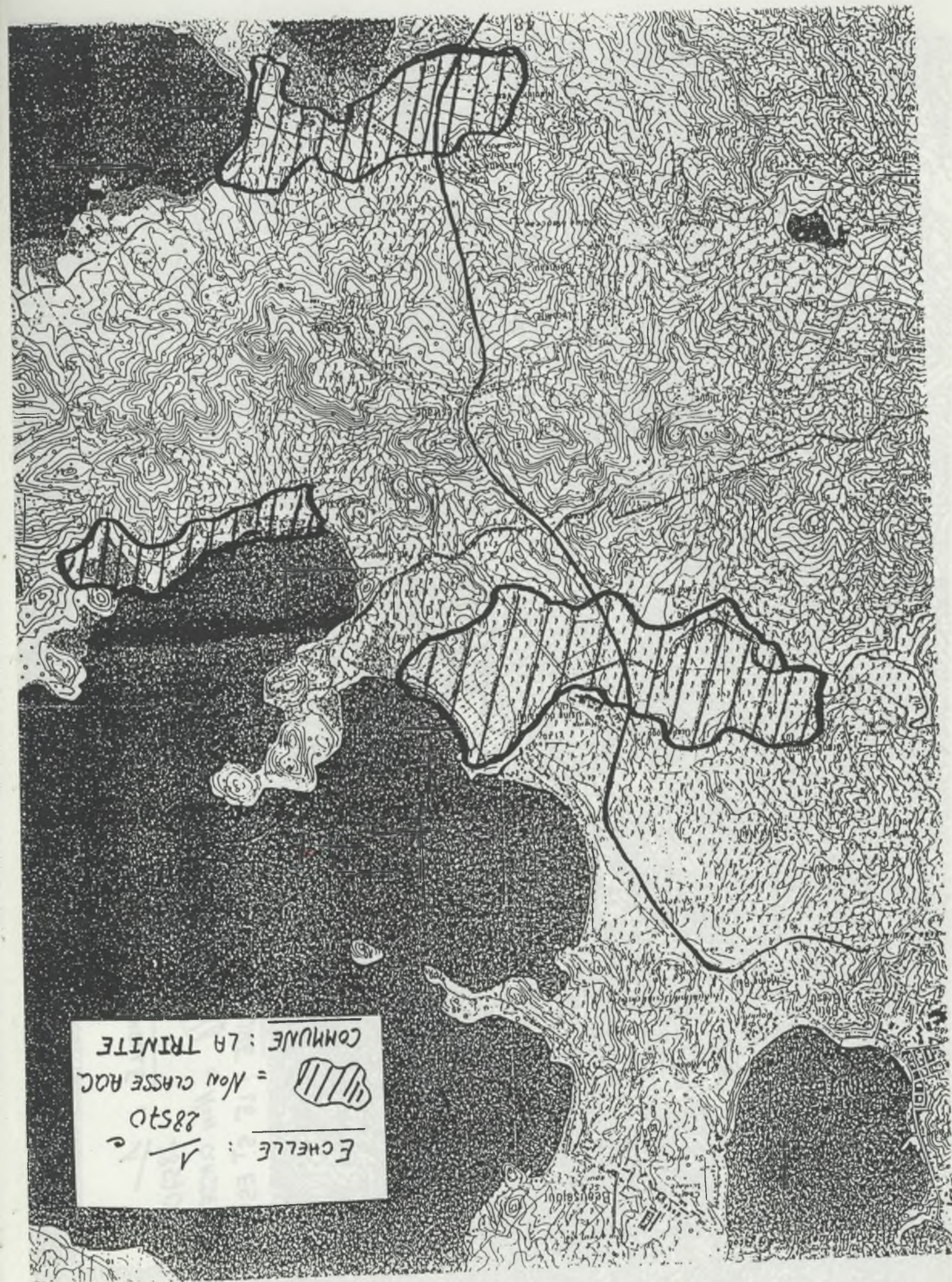


= Non CLASSE AQC

COMMUNE : LE ST ESPRIT

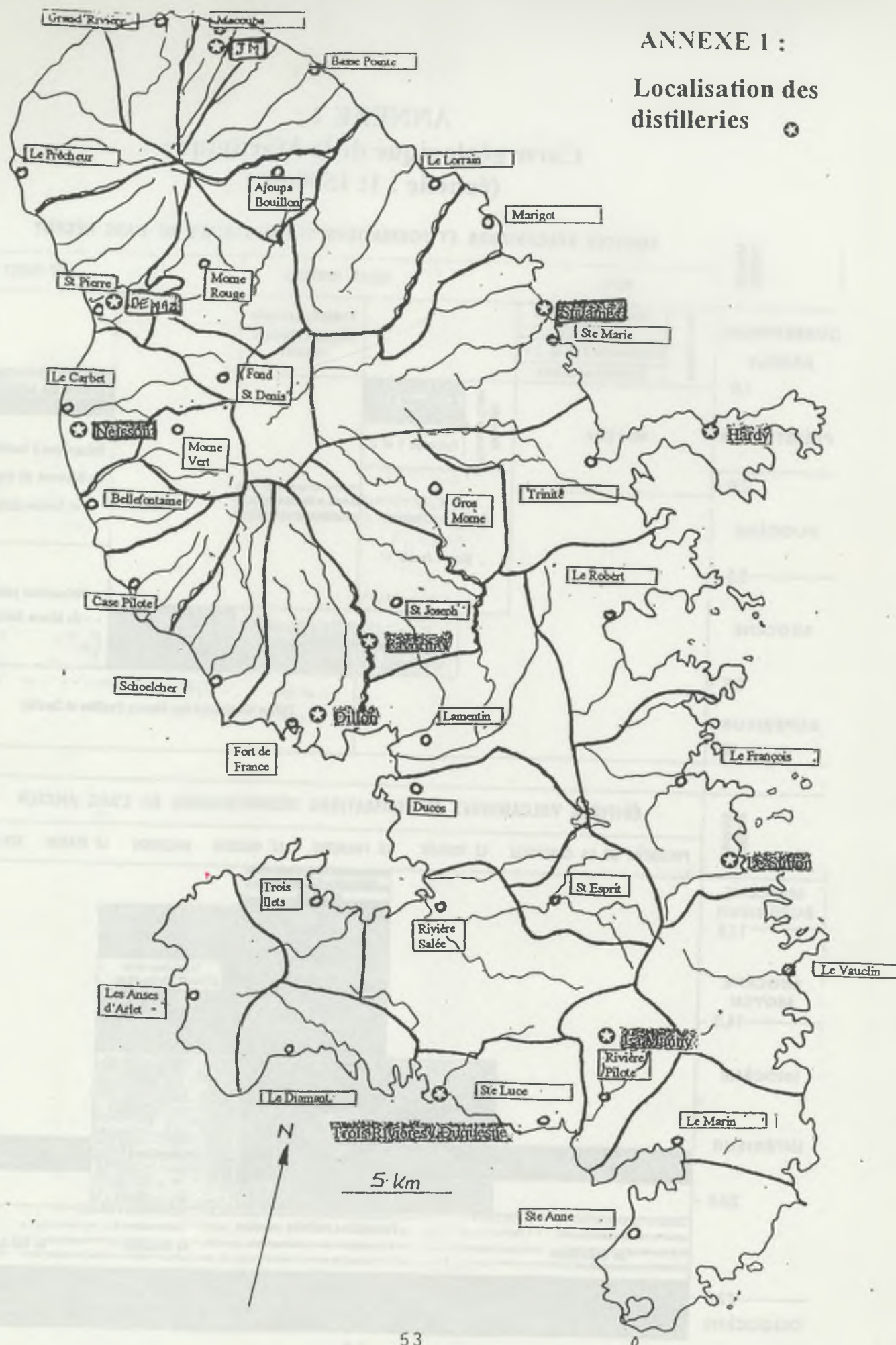


ECHELLE : $\frac{1}{2850}$
= Non classe RAC
COMMUNE : LA TRINITE

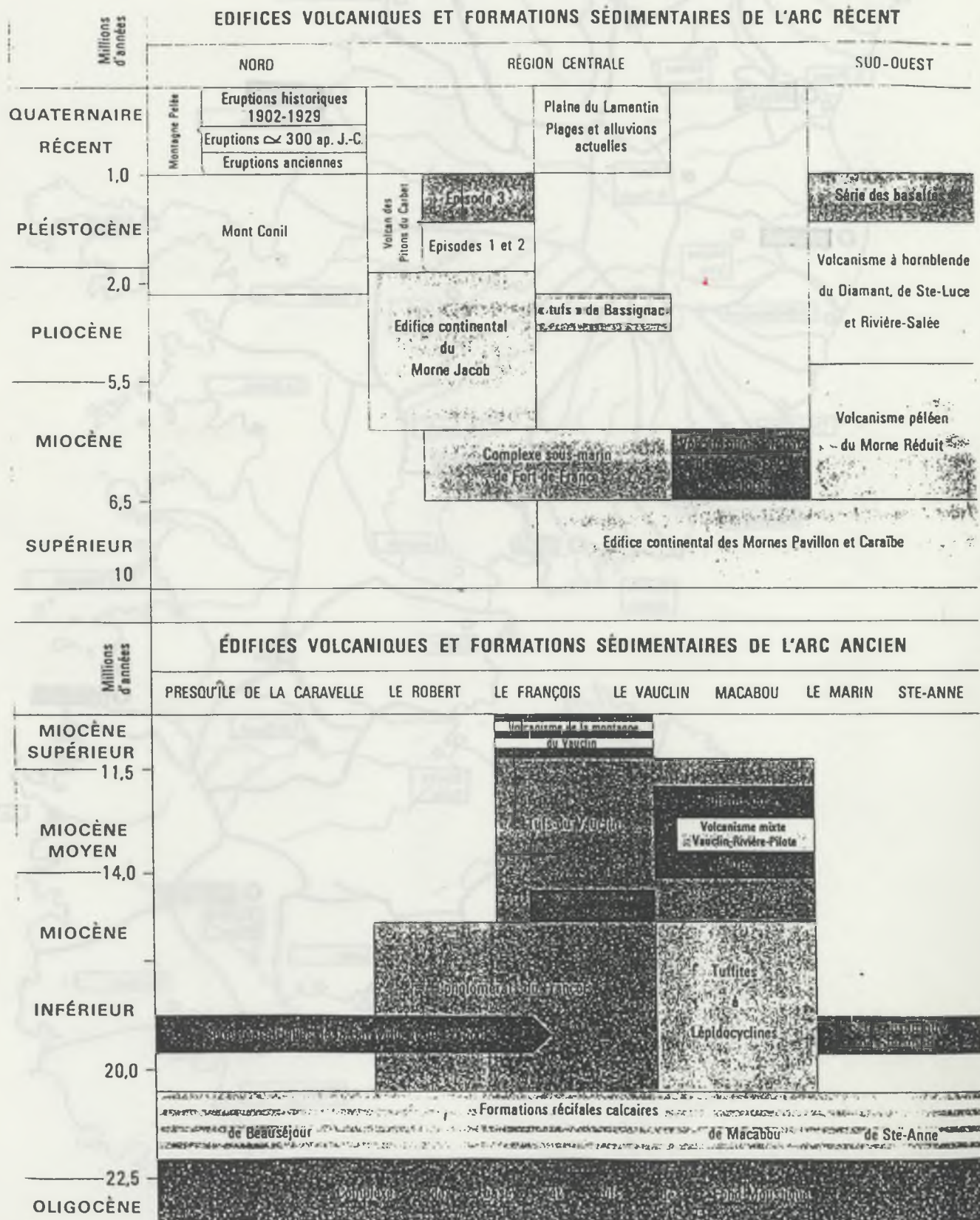


ANNEXES

Localisation des distilleries

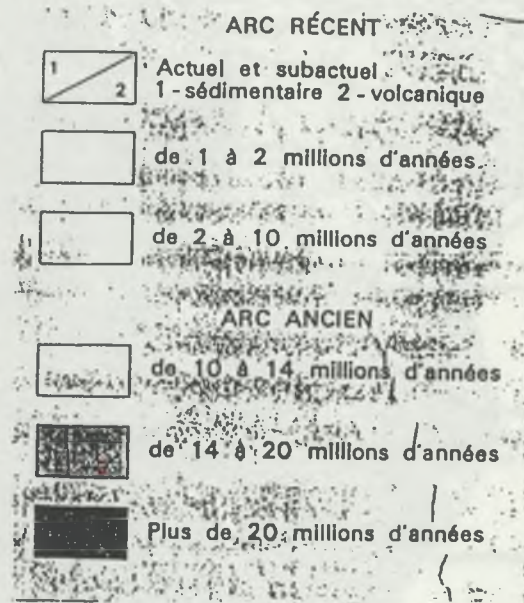
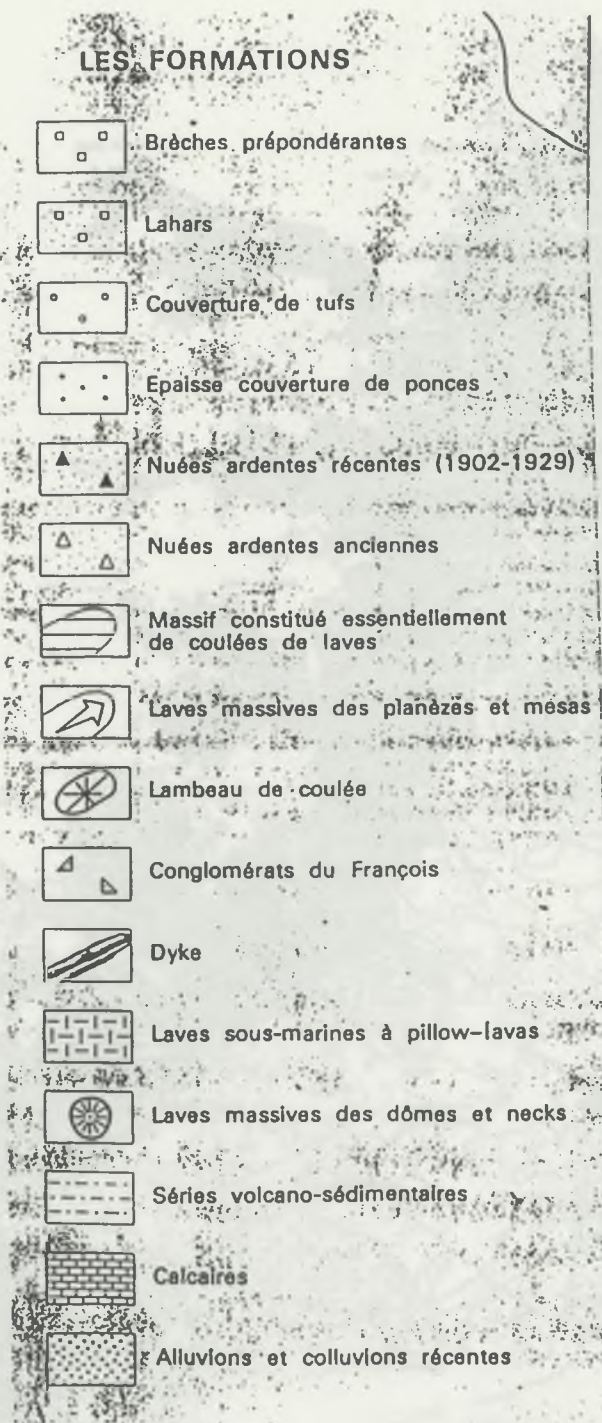


ANNEXE 2 : Carte géologique de la Martinique (échelle : 1: 150000°)

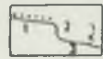




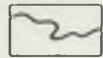
ANNEXE 3 : **Carte géomorphologique de la Martinique** **(échelle : 1: 150000°)**



LES PAYSAGES LITTORAUUX



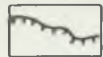
Côte basse : 1- sableuse 2 - rocheuse
3 - à palétuviers



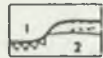
Côte escarpée rocheuse ou à falaises basses



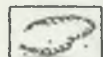
Côte à falaise protégée par des éboulis rocheux et à sommet convexe



Côte rocheuse élevée (80 - 100 m)



Côte à falaise 1- vive 2 - morte, élevée (plus de 100 m)

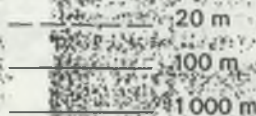


Elément de plature corallienne

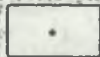


Passe

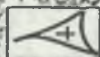
COURBES BATHYMÉTRIQUES



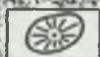
DÔMES ET SOMMETS TOPOGRAPHIQUES DIVERS



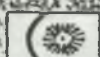
Sommet topographique sans caractère particulier



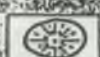
Recoupement d'interfluvies



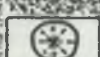
Dôme



Pitons du Carbet



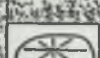
Dôme dégradé



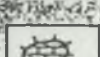
Dôme arase (Poterie)



Cratère égueulé

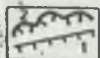


Lambeau de coulée donnant un morne isolé

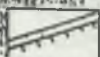


Butte calcaire conique

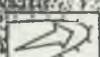
ESCARPEMENTS



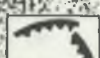
Escarpelements : 1 important
2 très important



Escarpelement de faille



Rebord de coulée



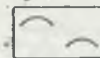
Rebord de caldeira

LES PAYSAGES CONTINENTAUX

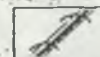
ZONES BASSES



Plaine alluviale (fluviale ou marine) subaérielle

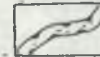


Paysage mamelonné sans caractère particulier

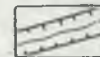


Alignement de collines lié à un dyke

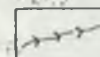
VALLÉES



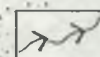
Vallée en gorge dans dépôts de projections



Vallée en V, profonde et évasée, entre deux plateaux

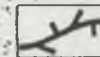


Vallée torrentielle encaissée en V

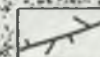


Vallée principale profonde et largement ouverte du massif du Morne Jacob

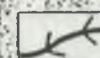
CRÊTES D'INTERFLUVES



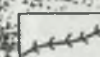
Echine montagneuse (relief forestier de versant à facettes multiples) : Nord de l'île



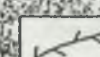
Même modelé, mais moins vigoureux dans le Sud de l'île



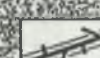
Interfluve régulier aux longs versants escarpés



Même modelé, mais moins escarpé



Interfluve bas et irrégulier donnant un alignement de collines

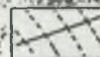


Crête montagneuse escarpée liée à un dyke



Crête régulière en lame redressée

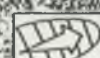
PAYSAGES DE PLANS INCLINÉS



Paysage régulier de glacis concave, d'accumulation de matériaux de projection



Même paysage, mais limité dans l'espace



Mesa ou planèze (si la coulée est liée à un épisode antérieur à celui de la couverture la flèche est d'une couleur différente)



Coulée à surface modérément dissectionnée



ANNEXE 4

Données météorologiques

ZONE HUMIDE DU NORD

Données décadaires moyennes des pluies, E.T.P. et déficits climatiques (P - E.T.P.) pour les stations météorologiques de Ste Marie, Basse Pointe et Macouba.

date	Ste Marie-Bellevue			Basse Pointe-Chaïvet			Macouba-Bellevue		
	pluie (mm)	ETP (mm)	P-ETP (mm)	pluie (mm)	ETP (mm)	P-ETP (mm)	pluie (mm)	ETP (mm)	P-ETP (mm)
20-nov	136.14	30.5	105.64	95.25	30.5	64.75	141.94	30.5	111.44
01-déc	62.39	34.8	27.59	65.58	34.8	30.78	81.61	34.8	46.81
10-déc	56.74	33.7	23.04	61.43	33.7	27.73	69.51	33.7	35.81
20-déc	89.42	35.1	54.32	68.35	35.1	33.25	111.03	35.1	75.93
01-jan	40.35	34.8	5.55	35.48	34.8	0.68	43.18	34.8	8.38
10-jan	49.61	33.9	15.71	39.48	33.9	5.58	45.96	33.9	12.06
20-jan	52.96	36.4	16.56	53.86	36.4	17.46	75.2	36.4	38.8
01-fév	41.81	37.6	4.21	34.61	37.6	-2.99	39.16	37.6	1.56
10-fév	40.19	40.6	-0.41	35.37	40.6	-5.23	50.87	40.6	10.27
20-fév	38.77	38.4	0.37	35.28	38.4	-3.12	43.67	38.4	5.27
01-mar	43.03	42.1	0.93	35.56	42.1	-6.54	45.43	42.1	3.33
10-mar	30.55	45	-14.45	30.84	45	-14.16	35.21	45	-9.79
20-mar	53.72	46.4	7.32	45.06	46.4	-1.34	71.09	46.4	24.69
01-avr	41.73	44.4	-2.67	28.3	44.4	-16.1	40.03	44.4	-4.37
10-avr	63	47.8	15.2	42.59	47.8	-5.21	63.62	47.8	15.82
20-avr	70.02	47.9	22.12	48.53	47.9	0.63	55.79	47.9	7.89
01-mai	63.87	48.4	15.47	43.61	48.4	-4.79	50.32	48.4	1.92
10-mai	71.08	46.1	24.98	50.4	46.1	4.3	73.75	46.1	27.65
20-mai	89.85	47.8	42.05	54.93	47.8	7.13	64.17	47.8	16.37
01-jun	48.11	49.1	-0.99	38.82	49.1	-10.28	48.81	49.1	-0.29
10-jun	71.44	43.9	27.54	56.07	43.9	12.17	72.87	43.9	28.97
20-jun	70.97	44.2	26.77	54.99	44.2	10.79	78.03	44.2	33.83
01-jul	94.24	45.2	49.04	73.64	45.2	28.44	77.61	45.2	32.41
10-jul	78.68	46.5	32.18	52.62	46.5	6.12	74.08	46.5	27.58
20-jul	82.66	49.4	33.26	60.93	49.4	11.53	92.35	49.4	42.95
01-aoû	97.75	46.5	51.25	80.67	46.5	34.17	103.5	46.5	57
10-aoû	88.39	46.7	41.69	83	46.7	36.3	102.88	46.7	56.18
20-aoû	115.64	47.7	67.94	94.79	47.7	47.09	123.21	47.7	75.51
01-sep	84.19	45.2	38.99	80.87	45.2	35.67	91.55	45.2	46.35
10-sep	133.34	39.9	93.44	110.77	39.9	70.87	127.03	39.9	87.13
20-sep	118.14	40.5	77.64	101.71	40.5	61.21	107.12	40.5	66.62
01-oct	109.19	39.5	69.69	94.61	39.5	55.11	118.8	39.5	79.3
10-oct	111.09	38.8	72.29	96.76	38.8	57.96	119.31	38.8	80.51
20-oct	104.72	40.9	63.82	108.47	40.9	67.57	112.41	40.9	71.51
01-nov	121.19	35.3	85.89	106.76	35.3	71.46	134.16	35.3	98.86
10-nov	132.94	32.5	100.44	101.23	32.5	68.73	122.51	32.5	90.01

ZONE COTES SOUS LE VENT ET LITTORAL SUD

1. Données décadaires moyennes des pluies, E.T.P. et déficits climatiques (P - E.T.P.) pour les stations météorologiques du François- Usine du Simon, St Pierre et le Lamentin

date	François-Usine du Simon			St Pierre-Périnelle			Lamentin-Aéroport		
	pluie (mm)	ETP (mm)	P-ETP (mm)	pluie (mm)	ETP (mm)	P-ETP (mm)	pluie (mm)	ETP (mm)	P-ETP (mm)
20-nov	60.81	39.4	21.41	92.32	39.4	52.92	74.11	34.5	39.61
01-déc	41.31	42.8	-1.49	49.97	42.8	7.17	59.66	35.7	23.96
10-déc	37.93	40.7	-2.77	48.23	40.7	7.53	46.62	34.4	12.22
20-déc	34.22	43.3	-9.08	55.39	43.3	12.09	46.37	36.1	10.27
01-jan	22.93	44.1	-21.17	50.08	44.1	5.98	36.96	36.5	0.46
10-jan	22.48	45.3	-22.82	43.52	45.3	-1.78	35.03	36.8	-1.77
20-jan	27.23	48	-20.77	53.74	48	5.74	42.94	39.7	3.24
01-fév	19.39	48	-28.61	31.46	48	-16.54	33.77	39.9	-6.13
10-fév	15.47	51.1	-35.63	26.23	51.1	-24.87	31.43	42.4	-10.97
20-fév	10.74	50.2	-39.46	27.05	50.2	-23.15	21.63	41.1	-19.47
01-mar	18.48	54.8	-36.32	26.21	54.8	-28.59	29.41	45.4	-15.99
10-mar	13.01	56.2	-43.19	23.91	56.2	-32.29	21.75	46.8	-25.05
20-mar	26.62	57.4	-30.78	25.03	57.4	-32.37	32.1	50	-17.9
01-avr	18.43	55.9	-37.47	16.61	55.9	-39.29	27.35	49	-21.65
10-avr	34.22	58.8	-24.58	31.61	58.8	-27.19	33.92	49.5	-15.58
20-avr	34.33	57.2	-22.87	23.68	57.2	-33.52	34.46	48.6	-14.14
01-mai	37.89	57.4	-19.51	20.42	57.4	-36.98	34.82	50.2	-15.38
10-mai	34.33	55.7	-21.37	27.29	55.7	-28.41	41.05	48	-6.95
20-mai	40.77	57.4	-16.63	28.51	57.4	-28.89	50.73	50.2	0.53
01-jun	28.87	56	-27.13	38.56	56	-17.44	46.13	50.9	-4.77
10-jun	40.72	54.6	-13.88	49.35	54.6	-5.25	59.7	47.8	11.9
20-jun	30.58	55.6	-25.02	55.43	55.6	-0.17	70.67	48.1	22.57
01-jul	47.73	54.1	-6.37	74.84	54.1	20.74	67.97	47.8	20.17
10-jul	42.34	54.5	-12.16	68.57	54.5	14.07	67.78	48.7	19.08
20-jul	47.48	57.7	-10.22	73.6	57.7	15.9	72.95	51.6	21.35
01-aoû	49.16	54.2	-5.04	91.42	54.2	37.22	75.47	47.4	28.07
10-aoû	54.95	53.8	1.15	95.57	53.8	41.77	81.43	47.2	34.23
20-aoû	58.15	54	4.15	80.18	54	26.18	84.33	49	35.33
01-sep	60.67	50.8	9.87	81.18	50.8	30.38	71.09	45.4	25.69
10-sep	67.73	47.4	20.33	86.14	47.4	38.74	102.24	43.3	58.94
20-sep	52.67	46.7	5.97	85	46.7	38.3	85.11	41.7	43.41
01-oct	73.37	46.5	26.87	75.16	46.5	28.66	86.32	40.5	45.82
10-oct	49.55	45.8	3.75	65.99	45.8	20.19	75.47	39.4	36.07
20-oct	68.52	44.8	23.72	72.2	44.8	27.4	90.29	40.1	50.19
01-nov	77.05	42	35.05	77.89	42	35.89	78.81	36.4	42.41
10-nov	75.18	39.5	35.68	66.47	39.5	26.97	82.82	34.1	48.72

2. Données mensuelles moyennes de pluies et ETP : stations météorologiques du Carbet, Ste Luce et le François - Acajou.

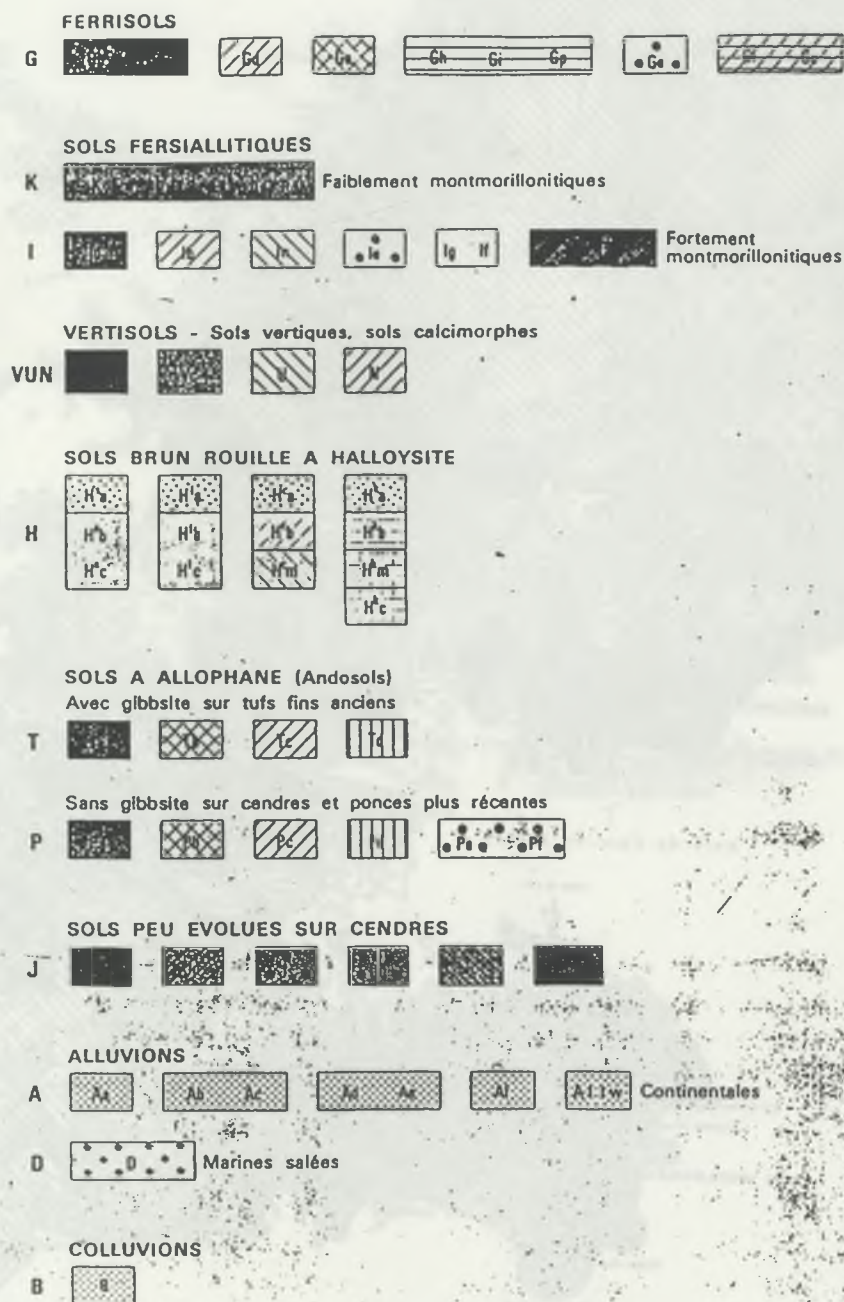
	Carbet Sanatorium		Ste Luce Gd Céron		Le François Acajou	
	Pluie (mm)	ETP (mm)	Pluie (mm)	ETP (mm)	Pluie (mm)	ETP (mm)
Décembre	61	126.8	125	126.8	128	106.2
Janvier	54	137.4	84	137.4	92	113
Février	30	149.3	51	149.3	65	123.4
Mars	29	168.4	41	168.4	77	142.2
Avril	35	171.9	54	171.9	122	147.1
Mai	46	170.5	70	170.5	109	148.4
Juin	98	166.2	111	166.2	124	146.8
Juillet	151	166.3	145	166.3	149	148.1
Aout	182	162	175	162	202	143.6
Septembre	162	144.9	173	144.9	193	130.4
Octobre	140	137.1	183	137.1	281	120
Novembre	128	120.9	186	120.9	266	105
Total	1116	1821.7	1398	1821.7	1808	1574.2

ZONE DES MORNES DU SUD

Données décadaires moyennes des pluies, E.T.P. et déficits climatiques (P - E.T.P.) pour les stations météorologiques de Ducos et Rivière Pilote.

Date	Ducos-La Manzo			Rivière Pilote-Josseaud		
	pluie (mm)	ETP (mm)	-ETP (mm)	pluie (mm)	ETP (mm)	P-ETP (mm)
20-nov	110.45	34.5	75.95	130.31	34.5	95.81
01-déc	29.01	35.7	-6.69	29.19	35.7	-6.51
10-déc	23.46	34.4	-10.94	22.86	34.4	-11.54
20-déc	67.35	36.1	31.25	50.11	36.1	14.01
01-jan	28.14	36.5	-8.36	35.79	36.5	-0.71
10-jan	28.02	36.8	-8.78	41.64	36.8	4.84
20-jan	48.21	39.7	8.51	31.39	39.7	-8.31
01-fév	27.78	39.9	-12.12	30.21	39.9	-9.69
10-fév	25.44	42.4	-16.96	29.23	42.4	-13.17
20-fév	28.9	41.1	-12.2	12.84	41.1	-28.26
01-mar	35.61	45.4	-9.79	24.26	45.4	-21.14
10-mar	24.85	46.8	-21.95	21.8	46.8	-25
20-mar	42.02	50	-7.98	40.79	50	-9.21
01-avr	21.85	49	-27.15	42.54	49	-6.46
10-avr	33.35	49.5	-16.15	13.14	49.5	-36.36
20-avr	66.29	48.6	17.69	43.37	48.6	-5.23
01-mai	43.33	50.2	-6.87	30.01	50.2	-20.19
10-mai	61.15	48	13.15	94.4	48	46.4
20-mai	56.86	50.2	6.66	73.86	50.2	23.66
01-jun	44.11	50.9	-6.79	24.39	50.9	-26.51
10-jun	62.08	47.8	14.28	57.06	47.8	9.26
20-jun	50.57	48.1	2.47	49.43	48.1	1.33
01-jul	64.95	47.8	17.15	60.01	47.8	12.21
10-jul	50.23	48.7	1.53	61.67	48.7	12.97
20-jul	77.32	51.6	25.72	68.69	51.6	17.09
01-aoû	80.61	47.4	33.21	57.34	47.4	9.94
10-aoû	65.74	47.2	18.54	57.73	47.2	10.53
20-aoû	99.36	49	50.36	72.66	49	23.66
01-sep	67.66	45.4	22.26	77.97	45.4	32.57
10-sep	84.74	43.3	41.44	132.23	43.3	88.93
20-sep	96.79	41.7	55.09	56.37	41.7	14.67
01-oct	90.19	40.5	49.69	94.49	40.5	53.99
10-oct	93.72	39.4	54.32	69.64	39.4	30.24
20-oct	93.91	40.1	53.81	58.67	40.1	18.57
01-nov	111.18	36.4	74.78	77.63	36.4	41.23
10-nov	103.08	34.1	68.98	108.49	34.1	74.39

ANNEXE 5 : **Carte pédologique de la Martinique** **(échelle : 1: 150000°)**



Régions de sols peu profonds ou de fortes pentes, rendant difficile une mise en valeur agricole; élevage souvent marginal, reboisement.

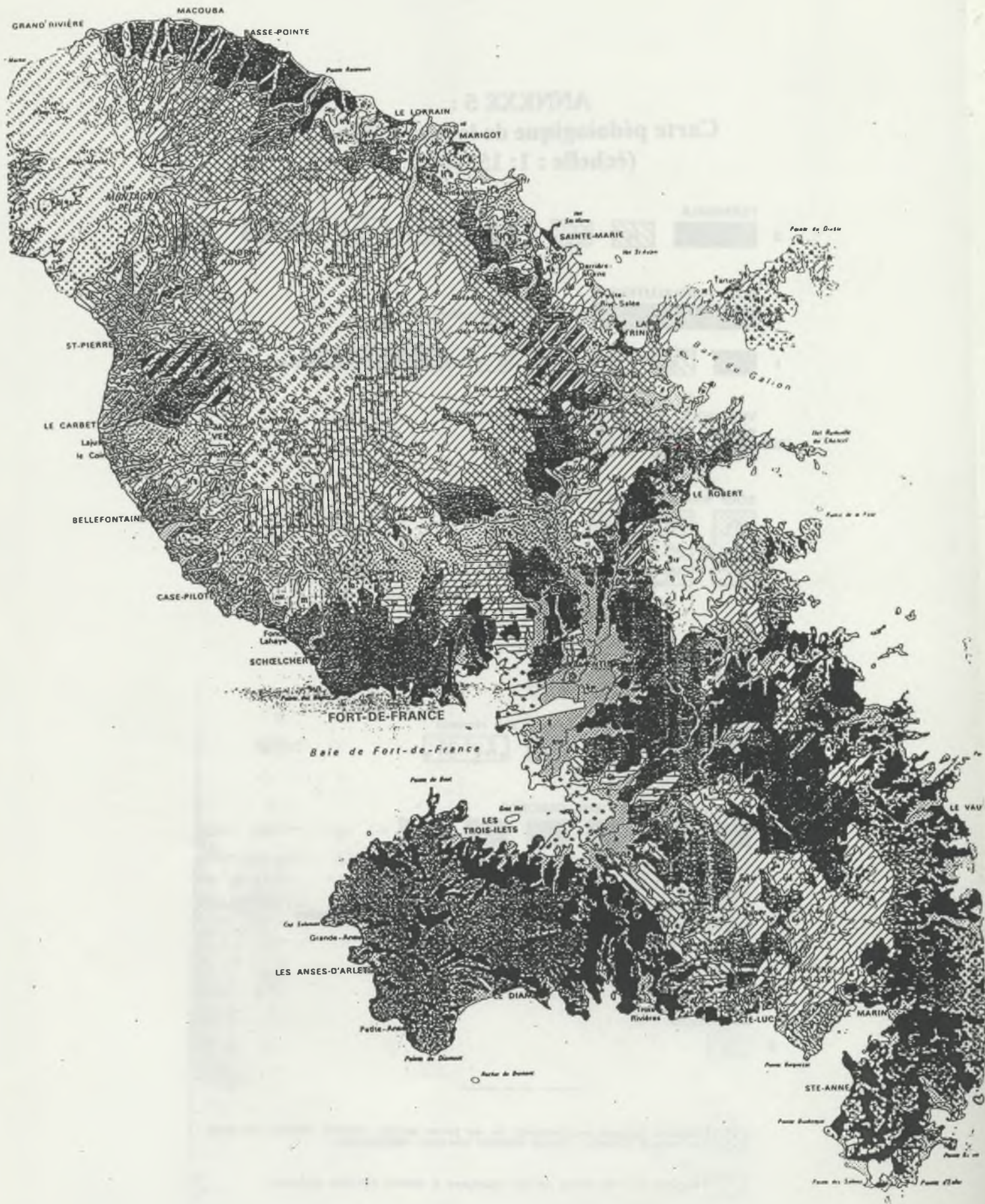
Régions de très fortes pentes Impropres à toutes activités agricoles.

Zone non cartographiée, zones rocheuses, etc...

Limite d'ensemble

Agglomération et principales zones d'habitat groupé

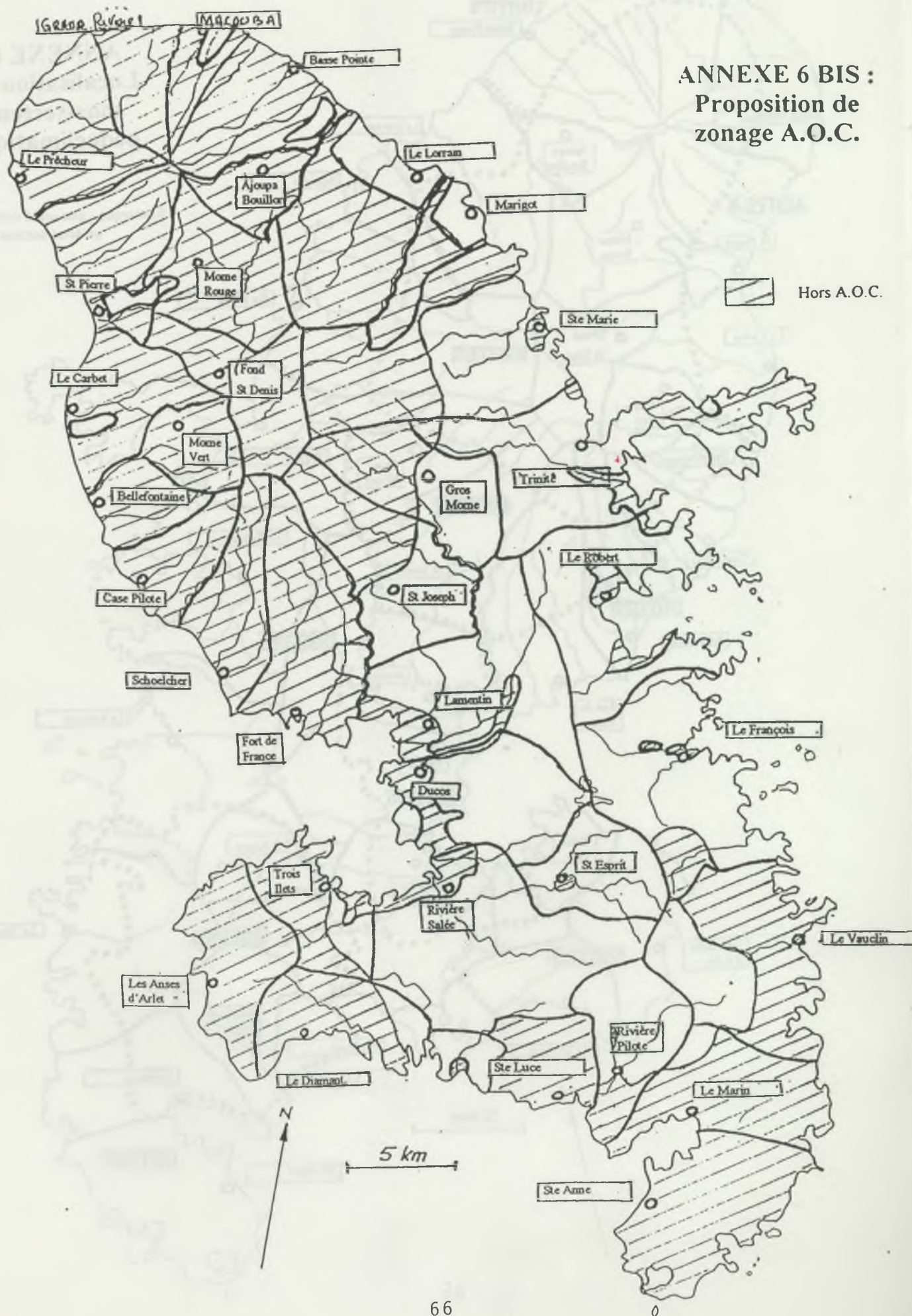
Limite de type



ANNEXE 6 : Localisation des sous-secteurs pédoclimatiques

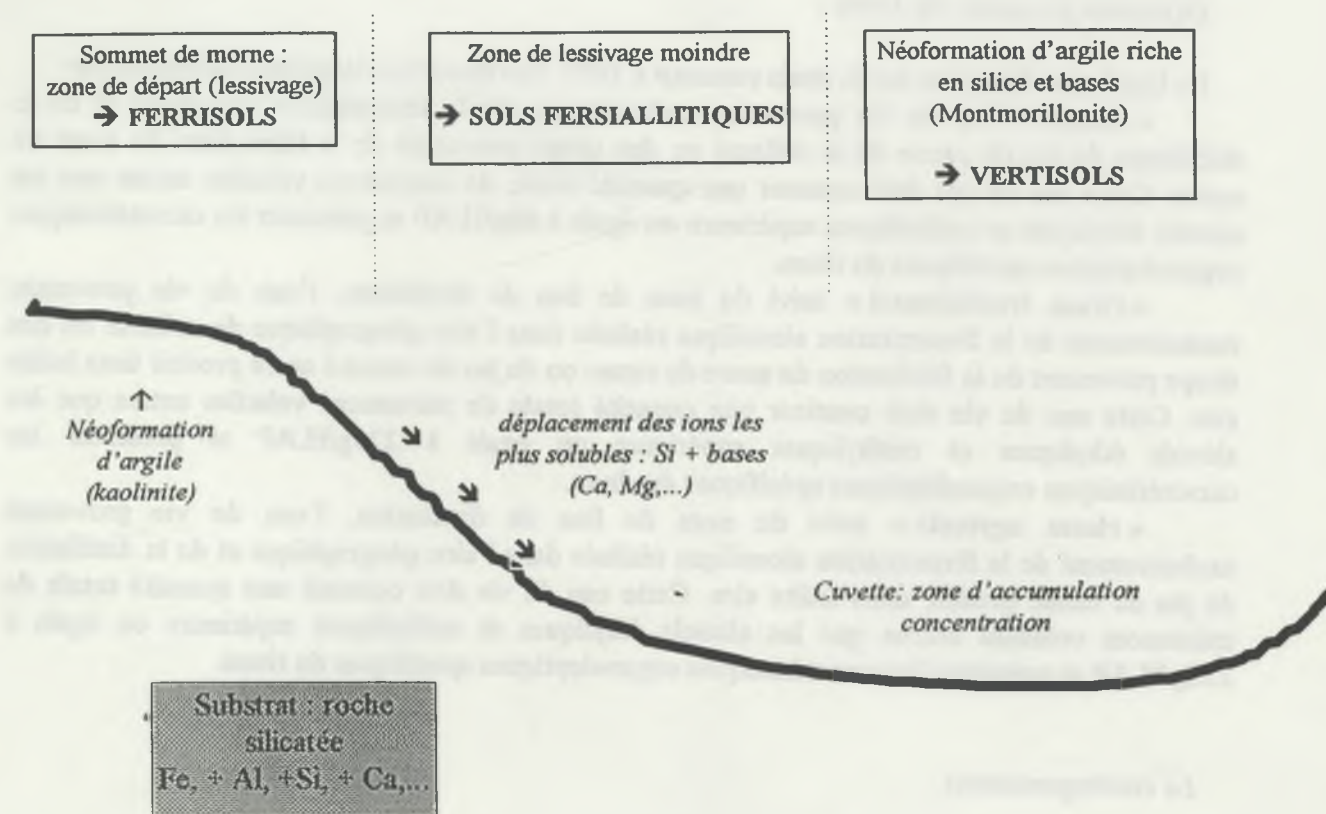
Remarque : une unité correspond
un sous-secteur





ANNEXE 7

Toposéquence type des sous-secteurs 8 et 9



ANNEXE 8

Organisation du marché du rhum

Définition française du rhum :

La législation française sur le rhum remonte à 1905. Les dernières définitions désignent par :

« **rhum** » l'eau de vie provenant exclusivement de la fermentation alcoolique et de la distillation du jus de canne de la mélasse ou des sirops provenant de la fabrication du sucre de canne. Cette eau de vie doit contenir une quantité totale de substances volatiles autres que les alcools éthyliques et méthyliques supérieure ou égale à 60g/HAP et présenter les caractéristiques organoleptiques spécifiques du rhum.

« **rhum traditionnel** » suivi du nom de lieu de distillation, l'eau de vie provenant exclusivement de la fermentation alcoolique réalisée dans l'aire géographique de mélasse ou des sirops provenant de la fabrication du sucre de canne ou du jus de canne à sucre produit dans ladite aire. Cette eau de vie doit contenir une quantité totale de substances volatiles autres que les alcools éthyliques et méthyliques supérieure ou égale à 225g/HAP et présenter les caractéristiques organoleptiques spécifiques du rhum.

« **rhum agricole** » suivi du nom de lieu de distillation, l'eau de vie provenant exclusivement de la fermentation alcoolique réalisée dans l'aire géographique et de la distillation du jus de canne produit dans ladite aire. Cette eau de vie doit contenir une quantité totale de substances volatiles autres que les alcools éthyliques et méthyliques supérieure ou égale à 225g/HAP et présenter les caractéristiques organoleptiques spécifiques du rhum.

Le contingentement :

Mis en place le 31 décembre 1922, le contingent vise à plafonner les quantités de rhum produites dans les colonies françaises et annuellement admises en Métropole qui sont exemptées de la surtaxe instaurée par la loi de 1920. Le 29 janvier 1950, le contingent a été partagé en 10 tranches pour éviter l'effondrement des cours. Les tranches sont débloquées en fonction du marché, et un arrêté ministériel fixe chaque année le nombre de tranches et les dates de déblocage, après consultation du Comité technique Canne - Sucre - Rhum de l'ODEADOM. Afin de favoriser la mise en bouteille dans les DOM, il est possible d'exporter du rhum en bouteilles vers la Métropole au delà des tranches débloquées, mais dans la limite du contingent. Le contingent est réparti entre les différents DOM et Madagascar ; le partage à l'intérieur d'un département se fait entre les différentes distilleries au prorata des quantités produites. Les contingents de moins de 150 HAP et les rhums produits par les « importateurs - producteurs » (Dillon-Bardinet et DRSJ Cointreau) ne sont pas soumis aux mesures de blocage et d'échelonnement. En plus de ce contingent à l'exportation, il existe un contingent local. Le tableau suivant donne la répartition des contingents de rhum attribués aux distilleries agricoles et industrielles de la Martinique pour la campagne 93-94 (source : Préfecture).

<i>Désignation des distilleries</i>	<i>Contingent local pour la campagne 93-94 (HAP)</i>	<i>Contingent à l'exportation pour la campagne 93-94 (HAP)</i>
Héritiers Bernus	502.15	30
A. Dormoy, « La Favorite »	3346.10	3310.66
Depaz S.A.	2214.35	3370.93
Neisson	1850.79	90.02
Ets Lajus « Rhum Bally »	1091.3	1633.35
Erin Madkaud	307	334.93
Héritiers Crassous de Médeuil « J.M. »	321.40	1556.02
Simonet et Cie	3388.69	4280.83
Héritiers G. Hardy	238.26	415.94
Héritiers H. Clément	4.37	0
Anc. Ets. Bellonie Bourdillon Suc. « La Mauny »	9914.14	4621.21
Bardinet Antilles « Dillon »	1114.27	2476.21
Exp. Duquesne Trois Rivières	2770.89	2964.17
Meyer SAEM	40.58	1059.84
DRSJ	1891.32	3042.11
S.A. du Simon	3472.24	12102.96
Maniba	1420.33	6529.84
total	33888.18	47819.02

Par le Décret n°55-670 du 20 mai 1955, il est fait obligation aux distillateurs de fabriquer leur contingent, mais depuis 1989 il est possible de céder à titre onéreux tout ou partie de leur contingent d'exportation et de consommation locale à l'intérieur du département pendant une durée déterminée (Décrets n°89-760 et 89-761 du 16 octobre 1989).

Le régime fiscal :

Les rhums des DOM bénéficient d'un régime fiscal favorable depuis 1920. En 1988, le Conseil de Communautés Européennes autorisait la République Française à appliquer dans les DOM et en Métropole un taux réduit de droit fiscal frappant la consommation de rhum traditionnel produit dans ces départements. Le contingent à l'exportation concerné par cette réduction passait de 99000 HAP en 1988, à 90000 HAP en 1992. Depuis 1992, le taux réduit français s'applique encore sur le rhum, mais il n'est pas fait mention de la provenance : les rhums d'autres origines (ex ACP) peuvent aussi bénéficier de cette fiscalité favorable sur le marché français et entrer en concurrence avec les rhums français. Le contingent a été maintenu à 90000 HAP.

Des changements devraient intervenir en 1995 : modification des contingents, et retour à une notion d'origine du rhum bénéficiant de la fiscalité réduite.

Le rhum en provenance des DOM représente environ 40% de la consommation européenne, essentiellement grâce aux avantages fiscaux dont il bénéficie. Les rhums légers des pays ACP représentent pour leur part 35% de la consommation européenne, les 25% restant correspondant aux rhums de mélasse espagnols.

ANNEXE 9

Statistiques agricoles départementales

(Source S.C.E.E.S.)

Tableau 1 : Répartition du territoire départemental (1993)

	Surface (ha)	%
Terres arables	16916	15.38
Cultures fruitières permanentes	926	0.84
Surface toujours en herbe	14356	13.05
Cultures florales	401	0.37
Jardins familiaux	1730	1.57
Divers	21	0.02
SAU.	34350	31.23
Landes et friches improductives	14670	13.34
Superficies boisées	33000	30.00
Superficie bâtie	5980	5.44
Autres	7500	6.81
Surface totale départementale	110000	100.00

Tableau 2 : Répartition des terres arables (1993)

	Surface (ha)	%
Cultures industrielles	3271	19.34
dont canne à sucre	3230	19.10
plantes aromatiques, etc...	41	0.2
Cultures légumières	3717	21.96
dont tubercules, racines et bulbes	1970	11.64
légumes frais	1747	10.32
Cultures fruitières	9333	55.17
dont banane	8715	51.52
ananas	614	3.63
autres	4	0.02
Cultures fourragères	60	0.36
Autres	15	0.9
Jachère	520	3.08
Total	16916	100

Tableau 3 : Production Agricole Finale (1993)

	<i>Production Agricole Finale (milliers de francs)</i>
Plantes industrielles	100 452.3
dont canne à sucre	92328.3
Fruits	507196.1
dont banane	403021.9
ananas	70671.2
Légumes	494638.1
Fleurs et plantes	41947.1
Autres productions végétales	-7134.0
Total productions végétales	1137099.6
Bétail	148060.5
Autres animaux	29850.0
Produits animaux	59261.2
Total productions animales	237171.7
P.A.F. finale	1374271.3